

**LA FRANC-MAÇONNERIE RUSSE ET LE POUVOIR
(1698-1825)
Des liaisons dangereuses**

PHILIPPE EVRÉINOFF

À *Lisetta Galimberti,*
descendante de Vassili Petrovitch Zoubkov

Dans son ouvrage paru en 2006, *Les derniers Stuarts*, M. Michel Duchein fait apparaître que si les liens entre franc-maçonnerie et jacobitisme sont clairement établis, il demeure d'importantes zones d'ombres quant à l'influence réelle du mouvement en faveur des souverains écossais chassés du trône britannique sur la refondation de l'ordre, qui répand à travers l'Europe, dès le début du siècle des Lumières, son idéal fraternel à partir de l'Angleterre hanovrienne et de la France, terre d'accueil des derniers Stuarts ¹. Selon les sources les plus répandues, la franc-maçonnerie fait son apparition en Russie vers 1750, au lendemain de la constitution de la Grande Loge d'Angleterre. Elle y trouve immédiatement un terrain favorable. Depuis un demi-siècle, les élites européennes « bougent ». La révocation de l'Édit de Nantes et les persécutions qui l'accompagnent interviennent juste après la révolution anglaise de 1688 qui promeut les libertés : civile et politique. Vingt-cinq ans plus tard, l'avènement de la maison de Hanovre sur le trône britannique amène en Angleterre un nombre considérable d'Allemands. Ceux-ci, associés à des Anglais, des Écossais et des Irlandais protestants, réorganisent la franc-maçonnerie en se réclamant d'un

1. M. Duchein, *Les derniers Stuarts*, Paris, 2006, annexe 1.

idéal de tolérance universelle, de fraternité et de charité. La première tenue de la Grande Loge d'Angleterre a lieu le 24 juin 1717². Il paraît presque naturel que ce soient deux Britanniques qui introduisent la maçonnerie en Russie.

Cependant, une légende entretenue par les francs-maçons eux-mêmes fait remonter l'apparition de la maçonnerie sur le sol russe au règne de Pierre le Grand, et plus précisément au retour du tsar réformateur de son premier voyage à l'étranger (1698). Cette hypothèse présente un intérêt renouvelé si on l'inscrit dans la perspective des relations de la franc-maçonnerie russe avec le pouvoir. Si l'on met en regard ce que renferme, au sujet de la genèse de la maçonnerie russe, les archives de la Grande Loge de France à Paris – seule obédience qui compte aujourd'hui encore des loges « russes » – et les travaux à présent tombés dans l'oubli des maçonologues russes de la Russie impériale, on s'aperçoit que les liens de l'ordre avec le pouvoir sont d'une tout autre nature que dans les pays d'Europe occidentale ou septentrionale.

Dans cette optique, les ouvrages et articles de Vassili Ivanovitch Sémevski (1848-1916) et de Tira Ottovna Sokolovskaïa (1888-1942) revêtent une importance capitale. Par exemple, dans son article sur les francs-maçons décembristes, Semevski reproche aux autres historiens russes de la maçonnerie – Echevski, Longuinov, Pypine, Pékarski, A. Popov, Tikhonravov et même Sokolovskaïa – de ne s'être consacrés presque exclusivement qu'au seul XVIII^e siècle. Pour Sémevski, l'étude de la maçonnerie russe durant le premier quart du XIX^e présente un intérêt primordial, dans la mesure où quelques dizaines de membres des sociétés secrètes, qui fleurissent alors et remettent en cause à la fois le principe monarchique et le servage, sont quelque temps aussi maçons, avant de prendre leurs distances avec la maçonnerie³. Sémevski dénonce aussi l'attitude du pouvoir russe après la révolution de 1905, qui empêche les chercheurs de poursuivre leurs travaux au département de la Police où, dans les dossiers de la III^e section, sont conservés beaucoup de matériaux pour l'histoire de la maçonnerie russe sous le règne d'Alexandre I^{er}⁴.

2. P. Dolgoroukoff, *Mémoires*, t. 1, Genève, 1869, p. 240.

3. V. I. Semevskij, « Dekabristy–masonry [Décembristes francs-maçons], I », in *Minuvšie gody*, livre II, SPb., 1908, p. 1.

4. V. I. Semevskij, « Dekabristy–masonry [Décembristes francs-maçons], I », in *Minuvšie gody*, livres V-VI, SPb., 1908, p. 412 ; ne pas confondre avec Mixail Ivanovič Semevskij (1837-1892), fondateur de la série *Russkaja starina* [Le Passé russe].

Enfin, il est temps de mettre en rapport l'ascendance de certains leaders décembristes avec les positions qu'ils défendent contre l'absolutisme et le servage. En effet, maints d'entre eux – et parfois non des moindres – comptent dans leurs généalogies des marchands ou des hauts fonctionnaires ayant occupé des fonctions en rapport avec le commerce, voire les deux à la fois. Il est légitime de s'interroger, en observant ce phénomène, sur l'influence de ce *back ground* familial quant à leur éducation et leurs choix idéologiques.

AUX ORIGINES CONTROVERSÉES DE LA MAÇONNERIE RUSSE

C'est donc en vertu d'une légende tenace que le premier maçon russe aurait été Pierre le Grand, initié lors de son premier voyage à l'étranger (1697-1698), et plus précisément au cours de son séjour en Angleterre. De retour en Russie, le Tsar aurait fondé la première loge russe, dont auraient fait partie, outre le souverain, ses fidèles, le Suisse François Lefort (1656-1699), l'Écossais Patrick Gordon (1635-1699) et le Russe d'ascendance écossaise Iakov Bruce (1670-1735). Cette légende a un fondement indirect dans le chant maçonnique dédié à Pierre le Grand par le poète et homme d'État Gavriil Romanovitch Derjavine (1743-1816), qu'entonnent les frères russes au moment des agapes dans les loges d'Ivan Perfiliévitch Élaguine (1725-1794), au temps de Catherine II. Cependant, la fondation de la Grande Loge de Londres ne date que de 1717 et les constitutions d'Anderson de 1723⁵.

Un manuscrit anonyme allemand publié en 1882 dans une traduction russe par la série *Rousskaïa starina* [Le Passé russe] avance que François Lefort, premier favori de Pierre le Grand, était en effet maçon et avait probablement transmis ses connaissances sur la maçonnerie au tsar réformateur. On en veut pour preuve le fait que, quand fut institué en Russie l'ordre de Saint-André, les ornements choisis pour cet ordre avaient les couleurs caractéristiques de la maçonnerie. L'autre initiateur maçonnique de Pierre le Grand aurait été Iakov Bruce, haut placé dans les dignités de l'ordre (*hoher Eingeweihter*) et très versé dans les secrets maçonniques. La loge russe originelle aurait compté Lefort comme Vénérable, Gordon

5. Archives de la Grande Loge de France. *Вестник объединения русских лож д. и н. Шотландского Устава*. n° 1, Paris, p. 4. Ce *Vestnik* parle du « second » voyage de Pierre le Grand à l'étranger (1716-1717) mais Lefort et Gordon étaient morts. Des deux Écossais, seul Bruce accompagne le Tsar à l'étranger. Deržavin, quant à lui, est, par deux fois (1794-1796 et 1800), président du Collège de Commerce.

comme premier surveillant et Pierre le Grand comme second surveillant ⁶. Selon Pierre Dolgoroukow, « dans ses voyages en Europe, [Bruce] avait été affilié à la franc-maçonnerie, et une tradition, assez digne de foi, raconte qu'il y affilia Pierre I^{er}, mais ce prince ne permit point la création de loges maçonniques, fondées plus tard par le général Keith ⁷ ».

De façon plus réaliste, sous le règne de Pierre le Grand, la Russie fit son « entrée en Europe ». Dans ce but, le tsar réformateur avait réorganisé son armée et son administration. Il s'était emparé des rives de la Baltique et avait fondé, à partir de 1703, sur les rivages du golfe de Finlande, son « paradis », Saint-Pétersbourg. La Russie devint alors membre de l'Europe de l'Ancien Régime, respecté des autres monarchies. Mais, selon l'historiographie maçonnique, en occidentalisant les classes supérieures et en apportant à la Russie un essor industriel, donc une réussite matérielle, Pierre le Grand aurait méconnu la demande spirituelle de la Russie moderne, qui exigeait une foi elle-même nouvelle. Dans ce discours, l'Église orthodoxe se serait trouvée dans l'incapacité de la fournir au pays ! Les réformes impériales avaient certes libéré l'Église russe de l'« obscurantisme », mais, tandis que l'Église se soumettait au pouvoir temporel, ces réformes avaient creusé un vide spirituel. Dans le discours maçonnique, c'est ce vide que la franc-maçonnerie se proposait de combler avec une rapidité et une force étonnantes. Et, de fait, placés au carrefour du voltairianisme et de la religion, les représentants les plus éclairés de la société russe trouvent alors dans la doctrine maçonnique une réponse à leur aspiration spiritualiste, réponse que ne leur offrait pas la seule pratique de l'orthodoxie. Ils vont donc chercher un élargissement de leur foi dans les enseignements du célèbre « Philosophe inconnu », le mystique français Louis-Claude de Saint-Martin (1743-1803), et aussi auprès des autres représentants de la tradition initiatique, rosicrucienne ou templière. Les mêmes doctrines seront à la base d'une vaste activité sociale et caritative, qui permettait aux nobles russes, propriétaires terriens, d'échapper à une inactivité forcée ⁸.

6. « К истории масонства в России (Перевод с немецкой незданной рукописи) », *Russkaja Starina*, 1882, tome XXXV, SPb., 1882, p. 533-534.

7. P. Dolgoroukow, *Mémoires*, t. I, *op. cit.*, p. 178.

8. Archives de la Grande Loge de France. *Вестник объединения русских лож д. и н. Шотландского Устава*. n° 1, Paris, 1959, p. 4-5. Louis-Claude de Saint-Martin, le *Philosophe inconnu*, est l'un des plus importants représentants français de ces Illuministes, ces « théosophes » auxquels Diderot consacre un article de l'*Encyclopédie*. Saint-Martin est l'émule de Martinez de Pasqually (1727-1774), qui

Le capitaine John Phillips, de la Grande Loge de Londres, est nommé Grand Maître de la franc-maçonnerie russe en 1731. Dix ans plus tard, il est remplacé à cette dignité par un Écossais, le général James Keith (1696-1758), qui peut être considéré comme le vrai fondateur de la maçonnerie russe. Sous la direction de celui-ci, les loges, dont la plupart des membres étaient, jusqu'alors, anglais ou allemands, voient s'affilier de nombreux Russes de la haute société. Cependant, il semble que, sous l'impératrice Élisabeth Petrovna encore, la franc-maçonnerie russe ait conservé le caractère d'une société authentiquement secrète, dont les membres se réunissent clandestinement, parfois dans le grenier de grands hôtels particuliers, situés à la périphérie, loin de l'œil vigilant du pouvoir impérial. En 1750, il existe au moins deux loges russes, l'une dénommée *Skromnosti* [À la discrétion] à Saint-Pétersbourg, l'autre à Riga : *Severnoï Zvezdy*⁹ [L'Étoile du Nord]. La première a pour vénérable en 1756 le comte Mikhaïl Ilarionovitch Vorontsov, grand chancelier de l'Empire¹⁰.

L'historien Sémevski souligne que, dès le XVIII^e siècle, on relève dans les tenues maçonniques des personnalités aux positions

installe en 1762 à Bordeaux la loge *La Perfection élue écossaise*, sous patente de Charles Stuart, et fonde l'ordre des Élus-Cohen. Rompant avec ceux-ci et avec la franc-maçonnerie, Saint-Martin crée son propre mouvement philosophique mystique d'inspiration chrétienne, basé sur l'ésotérisme et l'initiation métaphysique.

9. Le nom des loges russes est généralement au génitif : la loge de *L'Étoile du Nord*, la loge *des Amis Réunis* ; on ne conserve cette particularité que lorsque le nom est précédé du mot « loge » ; dans les autres cas, le nom est ici cité comme s'il était au nominatif : *L'Étoile du Nord*, *Les Amis Réunis*.
10. Mixail Ilarionovič ou Larionovič Voroncov (1714-1767) participe au coup d'État qui porte Elisabeth Petrovna au pouvoir, et à l'arrestation de la régente Anne Leopoldovna (1741). En janvier 1742, il épouse la cousine germaine de l'Impératrice, la comtesse Anna Karlovna Skavronskaïa (1723-1775). Nommé vice-chancelier et fait comte en 1744, il est partisan d'une orientation francophile de la politique étrangère russe. Il se heurte au chancelier anglophile, le comte Alekseï Petrovič Bestužev-Rjumin, auquel il succède en tant que chancelier (1758-1762). Au moment du coup d'État de 1762, il se trouve à Oranienbaum avec Pierre III, qui l'envoie à Catherine II. Voroncov ne prête serment à celle-ci qu'après la mort de Pierre III. Voroncov vit retiré du service à partir de 1763. Son frère aîné, Roman Larionovič Voroncov (1707-1783) est le père de la princesse Daškova, de la comtesse Elizaveta Romanovna, la favorite du tsar Pierre III, et du comte Aleksandr Romanovič Voroncov (1741-1805), ministre plénipotentiaire en Angleterre à vingt-et-un ans (1762-1764), puis en Hollande (1764-1768), président du Collège de Commerce (1773-1794) et sénateur depuis 1779. Le comte Aleksandr Romanovič Voroncov est lui aussi chancelier de l'Empire russe (1802-1804), au début du règne d'Alexandre I^{er}. Il se lie d'amitié avec son collaborateur au Collège de Commerce, Aleksandr Nikolaevič Radiščev, avec lequel il est initié à la loge maçonnique *Uranus* (1774-1775). Il est le principal soutien de la famille de Radiščev, après l'arrestation de celui-ci.

politiques non alignées sur le culte de l'autocratie. On peut ainsi établir, d'après un rapport de police dressé en 1756, la qualité maçonnique de l'historien et sénateur Mikhaïl Mikhaïlovitch Chtcherbatov (1733-1790), député de la noblesse de Iaroslavl à la Commission pour l'établissement d'un nouveau Code, puis membre de la Commission sur le Commerce, président du Collège de la Chambre, sénateur et auteur d'un ouvrage célèbre sur la *Corruption des mœurs en Russie*, défenseur intransigeant des droits de la noblesse, et simultanément partisan d'une limitation de l'autocratie. Le comte Nikita Ivanovitch Panine (1718-1783), pour sa part, admirateur des mœurs anglaises, aspire à des réformes politiques menant à une représentation nobiliaire. L'éditeur Novikov publie dans une de ses revues un passage traduit des *Lettres persanes* de Montesquieu, où les Troglodytes élisent un roi qui préfère renoncer au trône plutôt que de dominer ses concitoyens, nés libres ¹¹.

LE SIÈCLE D'OR DE LA MAÇONNERIE RUSSE

Ardent jacobite, James Keith se jette en 1715 dans le parti du prétendant Stuart, lorsque celui-ci débarque en Écosse sous le nom de Jacques III, pour tenter de déloger du trône anglais la dynastie de Hanovre. Keith est blessé à la bataille de Sherrifmuir (13 novembre 1715) et, après l'échec du prétendant, se réfugie en France. Il se lie avec Maupertuis. L'Académie des sciences de Paris le reçoit en son sein, à l'âge de 21 ans. À Madrid, il noue une amitié durable avec le duc Jacques de Lihria († 1733), fils du duc de Berwick, lui-même bâtard de Jacques II. Sur intervention de Lihria (auparavant lord Tynemouth), Keith obtient le commandement d'un régiment irlandais au service de l'Espagne. Mais sa confession protestante ne lui permet pas, dans ce pays-là, d'accéder au grade de général. Le duc de Lihria, nommé ambassadeur d'Espagne en Russie (1728), obtient, grâce au crédit du jeune prince Ivan Alexéievitch Dolgoroukov († 1739), alors favori du tsar Pierre II, l'admission de Keith au service de la Russie avec le grade de général-major. Keith sert brillamment dans la guerre contre la Turquie, sous les ordres du comte Burchard Christophor Münich (1683-1767) et monte le premier sur la brèche lors de la prise d'Otchakov. À la mort de l'impératrice Anne Ivanovna (1741), il est général-en-chef, unanimement estimé, en particulier parce qu'il ne s'est jamais

11. I. Semevskij, « Dekabristy—masonry [Décembristes francs-maçons], I », in *Minuvšije gody*, 1908, livre II, SPb., 1908, p. 2-3.

abaissé devant le favori de la défunte, le duc de Courlande Ernst Johann Bühren (1690-1772), dont le nom était « russifié » en *Biron*¹². Keith est franc-maçon avant même son arrivée en Russie. Il y trouve un frère en maçonnerie qui est de même origine que lui, le savant maréchal Iakov Bruce, dont les ancêtres ont régné sur l'Écosse. Car, selon Pierre Dolgoroukov, Bruce, quoique russe, est déjà maçon. Fêru de chimie, le comte Bruce passe pour « sorcier » et sème la terreur parmi les habitants de Moscou à cause des lueurs inquiétantes qui filtrent de son laboratoire installé dans la tour de Soukharev, qui surplombe le quartier des Bourgeois [*Mechtchanskaïa*]¹³.

Keith affine beaucoup de monde à la maçonnerie mais, sous le règne d'Anne Ivanovna, le régime de Bühren ou *Bironovchtchina* est peu propice au travail régulier d'une loge. Aussi ne prend-il aucune initiative jusqu'à la régence d'Anne Leopoldovna, dont il parvient à capter la bienveillance. Ce n'est donc qu'en 1741 que la Grande Loge d'Angleterre, en séance solennelle, défère à Keith le titre et les pleins pouvoirs de Grand Maître de la franc-maçonnerie en Russie. D'après Pierre Dolgoroukov, « le bigot et intrigant duc de Lihria ne se doutait guère qu'en introduisant Keith en Russie, il ouvrait l'accès de [ce] pays à cette franc-maçonnerie si détestée par les cagots, les obscurantistes et tous les amis des anciens abus¹⁴ ».

La probité de Keith ne l'autorise pas, contrairement à bien d'autres étrangers installés en Russie, à profiter de ses avantages par la concussion. Ses revenus sont modestes. Le chancelier Alexeï Petrovitch Bestoujev-Rioumine (1693-1766), qui le déteste, s'oppose, par l'intrigue, à ce qu'il reçoive des terres, alors que ses états de service l'auraient justifié. Le vieux maréchal Vassili Vladimirovitch Dolgoroukov (1667-1746), président du Collège de la Guerre, parrain de l'impératrice Élisabeth Petrovna, exècre tous les étrangers. Quand Keith sollicite pour son frère aîné, George Keith (v. 1685-1778), « Mylord maréchal », l'admission au service de la Russie avec une position convenable, il essuie un refus catégorique. L'Impératrice elle-même aurait dit : « À quoi diable ce maréchal nous serait-il bon ? » James Keith accepte alors les offres

12. Le nom était en outre avantageusement homonyme de celui d'une famille de la haute noblesse française.

13. K. Waliszewski, *La Russie au temps d'Élisabeth I^{ère}, dernière des Romanov*, p. 297 et 298.

14. P. Dolgoroukov, *Mémoires*, I. *op. cit.*, p. 237-239. Lihria laisse des mémoires, qui sont un témoignage précieux sur la Russie des oligarques et sur le rétablissement de l'autocratie par Anne Ivanovna.

du roi de Prusse. Il entre au service de Frédéric II avec le grade de général d'infanterie. Il est bientôt nommé gouverneur de Berlin et promu au rang de maréchal. Il est emporté par un boulet à la bataille de Hochkirchen (1758) ¹⁵.

Après le départ de Keith, la franc-maçonnerie russe trouve bientôt un protecteur en la personne d'un homme pourtant jeune, à l'égard duquel la faveur impériale se maintient jusqu'à la mort d'Élisabeth Petrovna, malgré une différence d'âge de dix-huit ans : Ivan Ivanovitch Chouvalov (1727-1797), correspondant privilégié de Voltaire pour la rédaction de son *Histoire de l'empire de Russie sous le tsar Pierre le Grand*. Protecteur du fondateur de l'université de Moscou, Mikhaïl Vassilievitch Lomonosov (1711-1765), Chouvalov est une brillante figure du libéralisme russe, tant par sa culture que par son désintéressement ¹⁶. Depuis 1750 environ, la franc-maçonnerie se propage donc dans l'empire des tsars grâce à l'action d'un général stuardiste exilé au service de la Russie, James Keith. Les souverains russes ne demeurent bientôt plus indifférents au phénomène. L'empereur Pierre III, qui est sans doute le seul souverain russe à avoir été réellement initié, aurait fait don d'une maison, en 1762, à la loge *À la Constance*, et aurait tenu des conférences maçonniques dans son château d'Oranenbaum ¹⁷. Ces éléments relativisent le jugement invariablement négatif que porte l'historiographie russe sur l'éphémère souverain, jugement prononcé sur la base du témoignage de son épouse et de ses serviteurs.

LES DIFFÉRENTES OBÉDIENCES

Avec l'avènement de Catherine II, l'« impératrice-philosophe », les francs-maçons russes croient opportun de sortir de leur discrétion. L'appartenance à une loge devient une mode. Selon

15. Frédéric II profite de son alliance avec l'Angleterre au moment de la Guerre de Sept ans pour demander la réhabilitation de « Mylord Maréchal » et l'obtenir. Lord Keith revoit ainsi son pays natal mais décide de retourner finir ses jours en Prusse. Frédéric II lui confie le gouvernement de la principauté de Neuchâtel, où « Mylord Maréchal » rencontre Jean-Jacques Rousseau, qu'il protège. En 1730, un lieutenant Keith forme avec son collègue Hans Hermann von Katte (1704-1730) le projet d'aider le prince héritier de Prusse, Frédéric, à fuir vers l'Angleterre, hors de portée des vexations du sévère Frédéric-Guillaume I^{er}. Le projet découvert, Keith réussira à s'enfuir hors de Prusse, Katte sera exécuté et le prince Frédéric emprisonné. En 1740, celui-ci devient Frédéric II, le grand Frédéric.

16. P. Dolgoroukow, *Mémoires*, I. *op. cit.*, p. 241-242.

17. T. Bakounine, *Répertoire biographique des Francs-maçons russes (XVIII^e et XIX^e siècles)*, Collection historique de l'Institut d'Études slaves, XIX, 1967, Paris, p. 404.

certaines sources, la maçonnerie russe compte, au début des années 1790, près d'une centaine de loges. Parmi les différentes organisations maçonniques de l'époque de Catherine II, cinq obédiences ont de l'importance.

1) La première grande organisation est mise sur pied au début de la décennie 1770-1780, sous la direction du conseiller privé et sénateur Ivan Élaguine, auteur d'un essai sur l'histoire de la Russie. Il est le type même du grand seigneur de l'époque de Catherine II, avec un penchant pour le libéralisme et aussi pour la libre pensée. L'organisation d'Élaguine se trouve liée à la maçonnerie anglaise. Il reçoit du duc de Beaufort, à Londres, le diplôme qui lui confère le titre de Grand Maître Provincial. Certains historiens jugent que les loges de cette organisation ne sont, en majeure partie, que des clubs mondains.

2) La seconde obédience est créée par un Allemand, le baron P. B. Reichel (1729-1791), adepte du système « suédo-berlinois » dit aussi « système de Zinnendorf ¹⁸ ». Elle est encore connue sous le nom de *Laxe Observanz* (Faible Observance). En 1771, Reichel installe sa première loge, *Apollon*, qui est suivie d'une série d'autres. Les loges de Reichel se distinguent de celles d'Élaguine par une disposition d'esprit plus appliquée. C'est Reichel qui initie l'éditeur Novikov à la littérature mystique ¹⁹. En septembre 1776, un accord s'effectue entre les loges de Reichel et celles d'Élaguine. Ce dernier reste à la tête de l'union en qualité de Grand Maître mais, en réalité, c'est le système de Reichel qui prévaut. Il s'établit avec la maçonnerie allemande sinon un rapport de subordination, du moins un certain rapprochement ²⁰.

3) La troisième obédience est d'origine suédoise. En 1776, les princes Alexandre Borissovitich Kourakine (1752-1818) et Gavril Petrovitich Gagarine (1745-1808) se rendent à Stockholm pour annoncer au roi de Suède le remariage du tsarévitch Paul Petrovitich (futur Paul I^{er}). Les deux messagers reviennent à Saint-Pétersbourg l'année suivante avec certains mandats et actes de la maçonnerie

18. Iohan Wilhelm Ellenberg, dit Zinnendorf (1731-1782) : né à Halle, médecin ; exclu de la *Stricte Observance* en 1767, il créa un système rival inspiré du système suédois de K. Fr. Eckleff, avec cinq Hauts Grades différents (« Rite de Zinnendorf »).

19. Auditeur général de la Garde et entré au service de la Russie en 1770, le baron Reichel ne doit pas être confondu avec son homonyme, Iohann-Gottfried Reichel († 1778), professeur d'histoire à l'université de Moscou et maître d'un maçon célèbre, l'écrivain satirique Denis Ivanovič Fonvizin (1745-1792).

20. « Novye dokumenty po delu Novikova », in *Sbornik russkogo istoričeskogo obščestva*, (S.P.I.O.) t. II, SPb., 1868, p. 146.

suédoise. Il en résulte des pourparlers assez prolongés dans les cercles maçonniques de la capitale russe, à la suite desquels des adhérents de l'obédience d'Élaguine se détachent de celle-ci et fondent en 1779, avec de nouveaux partisans, une obédience nouvelle, la « Grande Loge Nationale », qui suit le rite suédois et est placée sous la direction du prince Gagarine. Le système suédois s'inspire de la chevalerie, de ses idéaux et règlements. Un faste extraordinaire semble caractériser les assemblées des loges de ce système, notamment dans le luxe des vêtements ²¹.

Dérivé de cette obédience, le rite de Mélissino, inconnu partout ailleurs, est introduit en Russie par Pëtr Ivanovitch Mélissino (1724-1797) vers 1765. Vénérable de la loge *Modestie* au sein de laquelle il élabore son propre système maçonnique, il reçoit les hauts grades suédois du prince Kourakine et constitue un « conclave » du chapitre de Mélissino ²².

4) La quatrième obédience de la maçonnerie russe naît à Moscou. C'est également un système empruntant à la chevalerie, mais un système qui n'est pas suédois. Il est originaire d'Allemagne et dit « de Brunswick ». Selon ce système, la chevalerie ne garde plus qu'une signification purement « historique », c'est-à-dire allégorique. Les chevaliers, dès lors, ne sont plus que des chevaliers de la bienfaisance (*Ritter der Wohltätigkeit*). Le système « de Brunswick » est voué à devenir une organisation maçonnique embrassant l'Europe entière. La VIII^e province est la Russie. Au nombre des chevaliers, on compte Nikolai Ivanovitch Novikov, trésorier de la province. Les travaux des loges de Moscou, orientées surtout vers la connaissance de soi, n'ont guère de choses en commun avec les fastes des loges suédoises.

En 1781, la maçonnerie russe donne les pleins pouvoirs au professeur de l'université de Moscou Iohann Georg (ou, dans son

21. Gagarin se trouve à la tête du collège de Commerce de 1799 à 1800, puis est ministre du Commerce de 1800 à 1801.

22. D. Ligou (dir.), *Dictionnaire universel de la franc-maçonnerie*, Paris, 1987, p. 795 et 1069. Melissino prend part à la guerre de Sept Ans et à celles contre la Turquie. Nommé directeur du Corps des cadets d'artillerie et du génie en 1783, il est, à l'avènement de Paul I^{er}, général d'artillerie, puis membre du Conseil de Guerre. Il est le fils d'Ivan Afanasievitch Melissino († 1758), médecin d'origine grecque de Pierre le Grand, puis vice-président du collège de Commerce. Pro-français, celui-ci est compromis avec le marquis de La Chétardie. Le frère du dignitaire franc-maçon, Ivan Ivanovič Melissino (1718-1795), est directeur de l'université de Moscou au moment de l'avènement de Catherine II, puis l'année suivante est nommé haut procureur du Très-Saint-Synode, poste auquel il demeure jusqu'en 1768. Il devient en 1771 curateur de l'université de Moscou, fonction qu'occupe avant lui Ivan Ivanovič Šuvalov.

accommodation russe, Ivan Égorevitch) Schwartz (1751-1784), qui s'est fait remarquer en s'élevant contre le rationalisme matérialiste, pour rechercher en Occident les statuts de l'authentique maçonnerie ancienne, éloignées des systèmes à caractère politique. À Berlin, le pasteur Wölner attire son attention sur le caractère particulièrement mystique d'une branche de la franc-maçonnerie, les Rose-Croix.

5) Cependant, même le système dit « de Brunswick » ne satisfait pas entièrement les confréries de Moscou. Celles-ci aspirent à davantage de mystère et de spirituel. Elles les trouvent justement chez les Rose-Croix. La secte des Rose-Croix du XVIII^e siècle, établie en Prusse autour du prince héritier Frédéric-Guillaume (le futur Frédéric-Guillaume II [1744-1797, roi en 1786-1797], adversaire de la Révolution française), est une organisation secrète, aux tendances mystiques et aussi alchimistes, et d'un type nettement plus austère et spiritualiste que les autres organisations maçonniques. Elle apparaît à Moscou en 1784. Le cercle des Rose-Croix, inspiré par Novikov, devient l'un des centres intellectuels de Moscou ²³.

LA RUSSIE ET LES ILLUMINÉS

Le comte de Saint-Germain arrive dès 1762 à Pétersbourg et noue avec le premier favori en date de Catherine II impératrice, Grigori Grigoriévitch Orlov (1734-1783), des relations assez étroites pour qu'on puisse le soupçonner d'avoir joué un rôle dans le coup d'État qui renverse Pierre III. En 1779, c'est le tour d'Alexandre de Cagliostro, alias Joseph Balsamo (1743-1795), qui réside sous le pseudonyme du colonel espagnol Phœnix, avec sa compagne, la belle Lorenza. Comme à Paris, il prétend changer les métaux en or, guérir toutes les maladies, être en contact avec les esprits. Il se fait fort de rendre l'Impératrice favorable à la franc-maçonnerie. Diverses aventures le font redescendre du piédestal où il s'est hissé. Il est contraint de quitter brusquement Pétersbourg. Catherine II, restée presque seule insensible au prestige du charlatan, le poursuit de ses railleries dans sa comédie (anonyme) *Le*

23. G. Vernadskij : « Le Césarévitch Paul et les francs-maçons de Moscou », *Revue des études slaves*, t. III/3-4, 1923, p. 270-272. Georgij Vladimirovič (« George ») Vernadskij (1887 à SPb.-1973 à New York), historien russe, membre, avant la Révolution, du comité central du parti K-D., professeur à l'université de Yale dans l'émigration, normalise ses relations avec l'URSS, où il revient visiter son père à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Il est le fils de l'historien Vladimir Ivanovič Vernadskij (1863-1945) et de Natalija Egorovna, née Starickaja († 1943), demeurés en URSS.

Sorcier de Sibérie [*Chaman sibirskoï*, 1786], où elle le ridiculise sous un pseudonyme transparent. Selon le Jésuite Nicolas Deschamps (1797-1873), qui publie un ouvrage monumental, polémique mais extraordinairement documenté, sur les prétendus méfaits de la maçonnerie, l'impératrice russe laisse néanmoins la franc-maçonnerie recruter parmi ses sujets et laisse s'établir dans ses États jusqu'à 250 loges ²⁴.

Une doctrine plus sérieuse que celle de Saint-Germain, l'Illuminisme, est fondée en 1776 par le professeur Adam Weisshaupt (1748-1813), professeur de droit canon à l'université jésuite d'Ingolstadt, en Bavière. Elle se répand alors en Occident, sous l'influence successive de Martinez de Pasqually et de Saint-Martin. Ce dernier, durant ses voyages, s'acquiert la sympathie et la vénération de plusieurs Russes de haut parage. Il vient voir dans ses domaines de Montbéliard la belle-mère du tsarévitch Paul Petrovitch et il est traité par elle en oracle. À Londres, où il préfère les Russes aux Anglais, il séduit, au moins quelque temps, l'ambassadeur, le comte Sémione Romanovitch Vorontsov (1744-1832). Le prince Alexéi Borissovitch Golitsyne (1732-1792) dit de lui qu'il n'est véritablement homme que depuis qu'il a connu Saint-Martin ²⁵.

L'Illuminisme se développe en Russie, sans qu'il soit possible de déterminer aujourd'hui encore de quel maître, Martinez de Pasqually ou Saint-Martin, il procédait. L'Impératrice juge bon d'intervenir contre l'un et l'autre avec les armes à la mode, c'est-à-dire en composant deux comédies destinées à les tourner en ridicule, comme tous ceux qui, trompeurs ou trompés, déforment à ses yeux l'entendement humain. Saint-Martin, averti de ces dispositions, se serait promis de ne pas mettre les pieds en Russie du vivant de Catherine II. Il a tenu parole.

À Moscou, cependant, la secte prospère, parallèlement à la franc-maçonnerie. Novikov prête d'abord aux Illuminés l'appui de son talent et de sa publicité dans ses journaux, puis se rétracte et les déclare « issus de l'enfer, quoique revêtus du nom sublime de la

24. « La franc-maçonnerie en Russie », in R.P. N. Deschamps, *Les sociétés secrètes et la société. Philosophie de l'histoire contemporaine*, t. II, annexe, Avignon, 1880. L'ouvrage paraît dans le climat de guerre civile larvée qui suit l'installation de la III^e République et voit une partie de la population française et une majorité du clergé vivre dans l'espérance d'une restauration monarchique et du rétablissement d'un ordre moral chrétien.

25. J. Matter, *Saint-Martin, le philosophe inconnu. Sa vie et ses écrits, son maître Martinez et leurs groupes*, Paris, 1862, p. 134-138.

lumière ». Le futur historien Nikolaï Mikhaïlovitch Karamzine (1766-1826), subit, au cours de ses années de formation dans le Cercle de Novikov, leur influence. La loge maçonnique reste le cadre qui permet aux Illuminés de se réunir. Le franc-maçon moscovite à la fin du XVIII^e siècle n'est pas un « libre penseur », au sens que revêtra plus tard ce mot. Frustré par une religion d'État qui ne lui paraît pas permettre d'élans mystiques, le noble russe « éclairé » cherche surtout à se rapprocher de l'Invisible divin. C'est un piétiste qui poursuit un idéal assez vague, au hasard, ce qui le conduit parfois dans le cabinet des magnétiseurs aussi bien que dans une cellule de Trappiste. Cette quête désordonnée est soutenue par un Panthéon littéraire où l'on supplée à l'originalité, tutelle intellectuelle de l'étranger oblige, par l'éclectisme ²⁶.

IMMORALE « MIRANDE »

Avec la Révolution française, l'Europe monarchique prend peur. La franc-maçonnerie russe, sans jamais avoir été un mouvement de masse, et sans jamais avoir été hostile à l'Église (elle compte en son sein quelques hauts dignitaires orthodoxes), a néanmoins pénétré les hautes sphères de l'État. Catherine II entame alors avec elle une lutte tenace, lutte d'abord littéraire, puis policière. Son meilleur pamphlet, publié en russe, en allemand et en français en 1780 (non en 1759, comme l'indique la page de titre) est *Le Secret de la Société Anti-absurde, dévoilé par quelqu'un qui n'en est pas* ²⁷.

L'Impératrice mande à son ami le philosophe Friedrich Melchior Grimm (1723-1807) en 1780 :

Mais savez-vous qu'une des plus grandes extravagances qui aient jamais été en vogue parmi l'espèce humaine, c'est la franc-maçonnerie. J'ai eu la patience de lire, imprimées et manuscrites, toutes les ennuyeuses absurdités dont ils s'occupent et j'ai vu avec un dégoût révoltant qu'on a beau se moquer vingt fois des gens, et de la même manière, ils n'en deviennent ni plus sages ni plus instruits ni plus prudents. Les belles balivernes que tout cela et comment est-il possible qu'étant berné de tant de façons, à la fin, un être raisonnable ne s'en désabuse ? L'histoire d'Adoniram est si bête et tant répétée qu'on voudrait que ses promoteurs fussent au diable avec lui. Voilà de quoi les héros du siècle s'occupent et ce pr[ince] Ferdinand [de Brunswick] à la

26. L. Pingaud, *Les Français en Russie et les Russes en France*, Paris, 1885, p. 97-100.

27. G. Vernadskij, « Le césarévitch Paul et les francs-maçons de Moscou », art. cit., p. 275.

tête et tant d'autres et Voltaire reçu parmi eux. Aber ist das möglich und wie lachen sie nicht wenn sie sich einander begegnen ²⁸ ?

Mais, par sa vie dissipée, la souveraine offre une cible facile aux prédications morales des francs-maçons. Un pamphlet du Saxon Georg von Helbig, plus tard traduit en russe sous le titre *Potemkine, prince des Ténèbres*, attaque le second favori de la Tsarine, Grigori Alexandrovitch Potemkine (1736-1791), plus tard prince de Tauride. Il reproche à « Mirande » (Catherine II) son ambition, son esprit de conquête et ses engouements pour ses favoris successifs. Saint-Martin, dont l'œuvre *Des erreurs et de la vérité*, est le livre de chevet des maçons, répond à l'un de ceux-ci, qui l'a invité en Russie, qu'il ne viendra pas aussi longtemps que vivra l'impératrice Catherine II, célèbre pour son immoralité ²⁹. Il s'y rendra en effet, après la mort de « Mirande », et rencontrera même le prince Alexandre Nikolaïevitch Golitsyne, favori du grand-duc héritier Alexandre Pavlovitch ³⁰.

C'est inspirée par son dernier favori et amant (depuis 1789), son cadet de trente-huit ans, l'intransigeant Platon Alexandrovitch Zoubov (1767-1822), et par les Jésuites, que Catherine II met un terme aux activités maçonniques en Russie. De nombreux francs-

28. Lettre datée de SPb., 7 décembre 1779. « Pis'ma Ekateriny II k Grimmy », in *C.P.H.O.*, tome XXIII, SPb., 1878, n° 89, p. 167.

29. G. Vernadskij, « Le Césarévitch Paul et les francs-maçons de Moscou », art. cit., p. 275-277.

30. Le prince Aleksandr Nikolaevič Golicyn est sans doute, avec le comte Nikolaj Semënovič Mordvinov (1754-1845), Mixail Mixailovič Speranskij et le prince Adam Czartoryski (1770-1861), l'une des figures les plus attachantes du règne d'Alexandre I^{er}. Il forme avec les autres ce que le Tsar nomme lui-même son « Comité de salut public ». Élevé avec les deux grands-ducs Alexandre et Constantin Pavlovič, Golicyn devient le plus proche ami du premier, qui lui garde sa confiance une fois sur le trône. Le prince Golicyn est nommé en 1805 procureur du Saint-Synode et membre du Conseil d'État en 1810. Il préside à partir de 1813 la Société Biblique. Maçon, il devient aussi président de la Société de philanthropie et met sur pied une Société de tutelle des prisonniers. Mais son mysticisme empreint de pré-occupations humanitaires lui vaut l'hostilité du haut clergé. À partir de 1816, il est néanmoins ministre de l'Instruction publique, à laquelle sont rattachées l'année suivante les affaires religieuses. Il s'occupe beaucoup d'œuvres de bienfaisance. Sous son ministère sont créés le lycée Richelieu d'Odessa et l'université de Saint-Pétersbourg. Après sa mise à l'écart, il ne demeure que commandant-en-chef du département des Postes. Son neveu, le prince Valerian Mixailovič Golicyn (1802-1859), élève à l'université de Moscou de Schlözer, participe à l'insurrection décembriste. Il est condamné à la relégation en Sibérie. Sa peine est commuée en obligation de servir comme simple soldat dans le Caucase. Le prince Valerian Mixajlovič Golicyn est l'un des principaux personnages du roman historique de Dmitrij Sergeevič Merežkovskij (1865-1941) sur l'insurrection décembriste, *14 décembre (Dekabristy)*.

maçons sont arrêtés. En 1792, Novikov est enfermé dans la forteresse de Schlüsselburg, le prince Nikolaï Nikititch Troubetzkoy (1744-1821) et Ivan Petrovitch Tourguéniev (1752-1808) sont exilés dans leurs terres et l'écrivain mystique Ivan Vladimirovitch Lopoukhine (1756-1816) est placé sous surveillance policière. Les Rose-Croix sont anéantis ³¹.

Catherine II craint la maçonnerie pour deux raisons : elle redoute les menées politiques internationales ; d'autre part, elle a peur d'une opposition intérieure. Durant la décennie 1780-1790, le gouvernement russe rompt ses relations cordiales avec la Prusse et contracte une alliance avec l'Autriche. Avec l'avènement de Frédéric-Guillaume II, les Rose-Croix de Moscou se retrouvent sous l'influence d'une cour étrangère hostile. Une circonstance aggrave l'inquiétude de Catherine II, à savoir les sympathies prussiennes du tsarévitch Paul Petrovitch et les relations de ce dernier avec les maçons de Moscou. Entre 1786 et 1788, les Rose-Croix de Moscou sont en contact avec le tsarévitch par l'intermédiaire de l'architecte Vassili Ivanovitch Bajénov (1737-1799) et ils offrent même quelques livres à l'héritier de la couronne russe ³². Dans les cercles maçonniques, l'accent est toujours mis sur le tsarévitch Paul Petrovitch – seul détenteur légitime du trône usurpé par sa mère – et sur le contraste qui l'oppose à l'impératrice. Du point de vue maçonnique, les dispositions d'esprit du tsarévitch sont garanties par le nom de son précepteur, le comte Nikita Ivanovitch Panine, maçon notoire, oncle du prince Kourakine, lui-même maçon actif, et par celui de l'hiéromoine Platon [dans le siècle Pëtr Égorovitch Levchine] (1737-1812), par la suite archevêque de Moscou et métropolitain, qui a enseigné l'histoire sainte au tsarévitch dans son enfance. De plus, Platon traite Novikov avec faveur ³³.

Nikolaï Ivanovitch Novikov (1744-1818) est le premier grand éditeur russe. Il sort diplômé de l'université de Moscou. Il sert quelque temps à la chancellerie de la Commission pour l'établissement d'un nouveau Code en 1767, puis se lance dans l'édition. Il débute avec des revues satiriques, dont la première est *Le Frelon* [*Troutégne*] et poursuit avec des revues scientifiques ou à caractère éducatif. De 1779 à 1789, il dirige la typographie universitaire de

31. V. I. Semevskij, « Dekabristy–masonry [Décembristes francs-maçons], I », in *Minuvšie gody*, I, art. cit., p. 9-10.

32. V. I. Semevskij, *ibid.*, p. 11.

33. G. Vernadskij, « Le tsarévitch Paul et les francs-maçons de Moscou », art. cit., p. 277.

Moscou, édite les *Nouvelles de Moscou* [*Moskovskie Vedomosti*] et diffuse à bon marché les ouvrages des Lumières³⁴. Mais, dans les revues éditées par Novikov, se côtoient des articles pénétrés de libéralisme politique et des points de vue conservateurs. On ne trouve guère d'unité dans les convictions politiques qui s'y expriment. Durant la famine de 1787, Novikov organise l'aide aux paysans des villages des environs de Moscou et crée des entrepôts communs de réserves de blé. Novikov fonde le premier journal russe pour enfants et, à Moscou, la première bibliothèque gratuite. En 1792, il est arrêté, enfermé dans la forteresse de Schlüsselburg et condamné à quinze ans de réclusion pour vente de livres interdits. Mais les véritables raisons de cet internement sont la trop grande influence morale qu'exerce Novikov par son activité et ses relations avec l'héritier du trône, qui déplaisent fortement à Catherine II. Libéré par Paul I^{er}, Novikov, brisé par les années de détention, se tient à l'écart de la vie publique. Initié en 1775 à la franc-maçonnerie, il aura participé très activement au développement de celle-ci pendant près de vingt ans. Il ne prend pas part directement aux travaux des loges au XIX^e siècle, bien qu'il entretienne des relations ininterrompues avec leurs membres³⁵. Le portrait de Nikolaï Ivanovitch Novikov est peint en 1775 par son ami Dmitri Grigoriévitch Lévitiski (1735-1822), qui a appartenu, avec l'écrivain Alexandre Fédorovitch Labzine (1766-1825), à la même loge maçonnique que Novikov, *Le Sphinx Mourant*³⁶.

Paul I^{er} et l'influence de la maçonnerie sur le pouvoir

Le successeur de Catherine II, Paul I^{er}, qui règne de 1796 à 1801, libère les francs-maçons mais pas la maçonnerie, qui reste interdite pendant son règne. Le Tsar élargit Novikov de Schlüsselburg et lève la surveillance policière sur Lopoukhine. Il autorise Tourguéniev et Troubetzkoy à vivre où bon leur semble. Tourguéniev ne tarde pas à devenir directeur de l'université de Moscou. Paul I^{er} rend même visite à l'étudiant Maxime Ivanovitch Nevzorov (il le charge en fait de surveiller Lopoukhine), en compagnie de l'Impératrice et du tsarévitch Alexandre Pavlovitch, à l'asile

34. Le terme « Lumières » doit être compris ici avec précaution : il ne recouvre pas les mêmes réalités qu'en France. C'est avec cette réserve que nous l'employons ici.

35. T. Bakounine, *Répertoire biographique des Francs-maçons russes (XVIII^e et XIX^e siècles)*, op. cit., p. 371-372.

36. Государственная Третьяковская Галерея. Каталог собрания. Серия живопись XVIII-XX веков. Т. 2 : Живопись XVIII века, Moscou, 1998, p. 80 et 141.

d'aliénés Oboukhovskaïa. Bajénov se voit octroyer des terres avec 1000 âmes et la fonction de vice-président de l'Académie des Beaux-Arts. Arrivé à Moscou pour son couronnement en 1797, Paul I^{er} ordonne au professeur Mattéi de réunir la loge des *Trois Glaives*, devant laquelle l'Empereur déclare que les tenues maçonniques resteront interdites tant que durera le nouvel ordre établi en Europe par la Révolution française. Les frères objectent que les tenues leur semblent au contraire le meilleur moyen de combattre l'influence néfaste des jacobins. Paul I^{er} reste inébranlable ³⁷.

Cependant, les anciens responsables maçonniques ne sont pas pour autant oubliés dans les gratifications qu'octroie le nouvel empereur : ils reçoivent des récompenses pour leurs marques de sympathie d'autrefois. Les loges organisées d'après le système suédois font l'objet d'une attention particulière : leur Grand Maître Provincial, le prince Gagarine, qui a d'abord joué un rôle clé au ministère des Finances, finit par devenir ministre du Commerce ; le prince Alexandre Borissovitch Kourakine est nommé Procureur Général ; le prince Nikolaï Vassiliévitch Reptine (1734-1801), membre de la société des Illuminés d'Avignon, *Nouvel Israël*, est nommé feld-maréchal. Mais, surtout, la base idéologique du pouvoir impérial s'appuie désormais sur une conception inspirée à Paul I^{er} par les maçons, quand il était encore tsarévitch. « Son règne présente une période de crise décisive dans le développement de l'idée du pouvoir impérial en Russie ³⁸. »

Le XIX^e siècle voit naître, en effet, une nouvelle conception du pouvoir impérial. On assiste à un retour vers des idées antérieures à Pierre le Grand. La période mystique du règne d'Alexandre I^{er} s'accompagne d'une recherche de la consécration religieuse du pouvoir temporel (la « Sainte »-Alliance). Sous Nicolas I^{er} et Alexandre III, on tend à revenir à l'union étroite entre l'Église orthodoxe et le pouvoir temporel, telle qu'elle avait cours en Moscovie. Or c'est sous Paul I^{er}, fortement influencé par son entourage maçonnique, que débute cette évolution. Son règne est donc un trait d'union entre la conception « laïque » du pouvoir au XVIII^e siècle et celle, « mystique », au XIX^e ³⁹.

37. V. I. Semevskij, « Dekabristy–masonry [Décembristes francs-maçons], I », in *Minuvšie gody*, livre II, SPb., 1908, p. 11-12.

38. G. Vernadskij, « Le césarévitch Paul et les francs-maçons de Moscou », art. cit., p. 281.

39. G. Vernadskij, *ibid.*, p. 281-282.

LE RENOUVEAU DU LIBÉRALISME EN RUSSIE

Avec l'avènement d'Alexandre I^{er} (1801), les francs-maçons reprennent espoir. L'interdit qui pesait sur l'ordre est levé en 1802 et, dès l'année suivante, les loges commencent véritablement à renaître⁴⁰. Alexandre I^{er}, au début de son règne, nomme grand chancelier le comte Alexandre Romanovitch Vorontsov (1741-1805), issu de cette famille qui a compté déjà un grand chancelier, lui-même franc-maçon.

La philanthropie demeure la principale activité des francs-maçons russes, qui contribuent à la création d'établissements caritatifs. Des comités officiels où ils se regroupent préparent la fondation de ces institutions. Les principaux dignitaires et prédicateurs maçonniques font partie, dans les années 1821-1825, du Comité de tutelle des apprentis pauvres et mineurs, dont tous les membres sont maçons⁴¹. C'est le cas du mécène et gentilhomme de la Chambre, le comte Mikhaïlo Iouriévitch Wielhorski (1788-1856), chez qui se réunit alors toute l'élite pétersbourgeoise ; c'est le cas aussi de Serguéï Stépanovitch Lanskoï (1787-1862), haut dignitaire de la maçonnerie russe et futur ministre de l'Intérieur du tsar Alexandre II. L'affiliation du jeune tsar lui-même est extrêmement sujette à caution. Il n'en va pas de même de celle de son frère, le grand-duc Constantin Pavlovitch : celle-ci ne fait aucun doute. Les lettres de ce dernier à Frédéric-César La Harpe, leur précepteur vaudois, montre qu'il adhère à la maçonnerie avec l'autorisation du Tsar et la quitte dès l'interdiction des sociétés secrètes⁴².

La franc-maçonnerie du début du XIX^e siècle est la seule organisation à fonctionner en Russie selon un principe électoral. Elle diffuse au sein de ses quelque 1 500 adhérents la notion de respect de la dignité humaine. Elle vise à atténuer les divisions sociales et lutte contre les préjugés religieux. Cette action est renforcée à partir du moment où nombre d'officiers russes viennent en 1814 occuper Paris et prennent contact directement avec la franc-maçonnerie française. Alexandre I^{er}, cependant, bouleversé par sa victoire sur Napoléon I^{er}, suit un cheminement inverse. Il se laisse littéralement séduire par le mysticisme, tourne le dos à l'éducation libérale reçue

40. Archives de la Grande Loge de France. *Вестник объединения русских лож д. и. н. Шотландского Устава*. n° 1, Paris, 1959, p. 5.

41. A. I. Serkov, *Istorija russkogo masonstva*, SPb., 2000, p. 235.

42. F.-C. La Harpe, *Correspondance avec les membres de la famille impériale de Russie. Correspondance générale*, Neuchâtel, 1980, [1] 3.

de son maître vaudois et devient l'artisan, voire l'inspirateur de la Sainte-Alliance. Par le biais de celle-ci, il s'apprête à instaurer un « ordre moral » dans son empire, sinon dans l'Europe entière. Il se sépare de son confident et ministre des Cultes, Alexandre Nikolaïevitch Golitsyne, et prête une oreille attentive aux propositions de son favori, créateur des sinistres « colonies de peuplement », Alexéï Andréïévitch Araktchéïev (1768-1836). Il passe d'autre part sous l'influence de l'archimandrite Photius [dans le siècle Piotr Nikititch Spasski] (1782-1838), ennemi acharné de la franc-maçonnerie.

Au début du XIX^e siècle, deux caractéristiques de la maçonnerie universelle préoccupent le pouvoir russe : le déisme des maçons, quasiment imposé par les statuts, et le cosmopolitisme affiché des loges. Enfin, l'appartenance de membres de la famille Bonaparte – Joseph a été déclaré Grand Maître des loges françaises – et de certains dignitaires napoléoniens au Grand Orient de France, obédience incomparablement plus radicale et plus politisée que les différentes obédiences russes, ne peut qu'indisposer le Tsar.

L'invasion napoléonienne et la guerre de libération de l'Europe qui s'ensuit provoque donc une véritable césure dans le règne d'Alexandre I^{er}. Mais c'est à partir de la victoire finale sur « l'ogre corse » qu'à une phase libérale succède une phase réactionnaire. Dès lors, les hauts personnages désertent les rangs de la maçonnerie, alors qu'à la faveur de la campagne d'Allemagne, puis de celle de France, de nombreux officiers subalternes y adhèrent. Les campagnes de la Guerre patriotique sont donc un galop d'essai qui prépare les officiers libéraux russes à fonder les sociétés secrètes qui conduiront à la tentative de putsch de décembre 1825. Pour ces nouveaux venus, la maçonnerie représente une oasis, un espace de liberté au sein d'une société fortement hiérarchisée⁴³. Alexandre I^{er} se refuse à autoriser officiellement la franc-maçonnerie par un texte. L'absence totale de référence à l'ordre dans la législation permettra au gouvernement de souligner à l'envi que la franc-maçonnerie n'était que tolérée en Russie⁴⁴.

43. V. I. Semevskij, « Dekabristy–masonry [Décembristes francs-maçons], I », in *Minuvšie gody*, livre II, SPb., 1905, p. 48-49.

44. V. I. Semevskij, « Dekabristy–masonry [Décembristes francs-maçons], I », in *Minuvšie gody*, livre III, SPb., 1905, p. 167- 168.

LE LÉGITIMISME DES FRANCS-MAÇONS RUSSES

L'un des maçons les plus éminents en Russie, aux côtés de Novikov, est Ivan Vladimirovitch Lopoukhine (1756-1816). Rose-croix, descendant du grand marchand russe, Ilia Ivanovitch Issaïev (1674-1741), Lopoukhine, dans son *Catéchisme moral des vrais F. -M., à l'usage de ceux qui cherchent la sagesse* (1791), publié dans son recueil *Le Chevalier de l'esprit, ou le Chercheur de sagesse* [*Doukhovny rytsar, ili Ichtchuchtchi premudrosti*], déclare qu'un vrai franc-maçon doit honorer le Tsar et se soumettre à l'autorité supérieure, non seulement par crainte du châtement, mais aussi par devoir de conscience. En 1794, il rassemble trois essais en un volume. Nous en donnons les titres complets, en dépit de leur longueur, parce qu'ils sont sans ambiguïté. Dans le recueil, intitulé *Épanchement d'un cœur vénérant la bonté de la monarchie et effrayé par les funestes fruits du rêve d'égalité et de la liberté déchaînée, avec quelques tableaux de l'aveuglement moral de ceux qui cherchent les causes de leurs malheurs là où il ne faut pas*, Lopoukhine déplore les malheurs causés par la Révolution française. L'auteur se range nettement parmi les partisans de l'autocratie, qui, selon l'idée habituelle, serait le régime le mieux adapté aux pays très étendus. Au XVIII^e siècle et durant le premier quart du XIX^e siècle, parmi les francs-maçons russes, est très répandu le *Code du franc-maçon* (*Oustav vol'nykh kamenchtchikov*), adopté au convent de Wilhelmsbad en 1782, sous la présidence de Ferdinand de Brunswick. Ce code, établi en Russie en 1787, exprime des convictions fermement monarchistes⁴⁵. Il y est prévu que le premier serment d'un maçon est pour Dieu, le second pour sa patrie et son souverain. La dénonciation des séditeux est érigée en devoir. Il est impossible d'appeler « Frère » quelqu'un qui pèche contre la règle de base de la vie sociale : l'obéissance et la foi dans le tsar légitime. Ce qui fait dire à l'historien Sémevski que les maçons de la Grande loge Astrée étaient les serviteurs zélés de l'État russe⁴⁶.

Les chants maçonniques du début du XIX^e siècle proclament le respect et l'amour dus au souverain, l'empereur Alexandre I^{er}. Le jour de sa fête et le jour anniversaire de son avènement sont célé-

45. V. I. Semevskij, « Dekabristy–masonry [Décembristes francs-maçons], I », in *Minuvšie gody*, livres V-VI, SPb., 1905, p. 380.

46. V. I. Semevskij, « Dekabristy–masonry [Décembristes francs-maçons], I », in *Minuvšie gody*, livre II, SPb., 1908, p. 6-7 ; *ibid.*, III, *Minuvšie gody*, livres V-VI, SPb., 1908, p. 380-382.

brés par les francs-maçons dans des odes pompeuses et des cantiques dithyrambiques, comme le reflètent les protocoles des loges.

Ainsi, le 12 décembre 1818, la Grande Loge Provinciale est l'initiatrice d'une fête organisée avec toutes les loges des deux grandes obédiences (Alexandre I^{er} est né le 12 décembre 1777). Le 12 mars 1819, l'obédience qui préside est la Grande Loge Astrée. Le rôle principal entre les loges pendant les fêtes est désigné par consentement mutuel ⁴⁷. Les archives de la loge Astrée conservés dans la Bibliothèque de l'Académie des sciences, permettent de reconstituer le canevas de la journée. À deux heures de l'après-midi, dans le temple de la loge *Pierre à la Vérité*, sont réunis les frères des deux obédiences. Ont été conviés tous les membres des grandes loges et la plupart des confréries. Les frères entrent dans le temple, dans l'ordre de leur grade. La tenue est présidée par le Grand Maître de la Grande Loge Astrée, le comte Vassili Valentinovitch Moussine-Pouchkine-Bruce (1775-1836), avec le concours du prince Alexandre Iakovlévitch Lobanov-Rostovski (1788-1866) ⁴⁸. Le Grand Maître de la Grande Loge Provinciale, le comte Mikhaïl Iouriévitch Wielhorski, est excusé. Moussine-Pouchkine expose le motif de la réunion, qui est l'anniversaire de l'avènement de l'empereur Alexandre I^{er} et la célébration des bienfaits de son règne pour toute l'humanité (*sic*) et en particulier pour la maçonnerie. Il propose de s'unir à lui pour remercier le Grand Architecte de l'univers et lui recommander la conservation de la famille de l'auguste souverain, récemment endeuillée par la mort précoce de la reine de Wurtemberg. Puis les frères de l'harmonie entonnent une cantate. Le grand orateur de la Grande Loge Provinciale, le frère Stéphane Grigoriévitch Volkhovskoi, prononce un discours en russe. L'autre grand orateur, Friedrich (Fiodor Khristianovitch) Volborth, docteur en théologie, pasteur luthérien de l'église Saint-Pierre de Saint-Pétersbourg, avec son éloquence coutumière, prend à son tour la parole en allemand. Il s'efforce de représenter les sentiments de respect et de reconnaissance, dont sont remplis les cœurs de tous les sujets, en particulier les maçons, envers le monarque miséricordieux. C'est parce que les maçons sont redevables à celui-ci qu'ils doivent élever vers l'Être suprême

47. T. Sokolovskaja, « O masonskij toržestvah v čest' Alexandra I », in *Russkij Arxiv*, livre I, Moscou, 1908, p. 99.

48. Grand échanton, le comte Musin-Puškin est marié à la dernière descendante des comtes Bruce. C'est pourquoi il reçoit l'autorisation d'accoler leur nom au sien. Général-major, écrivain, Lobanov-Rostovskij publie des documents d'archives sur Marie Stuart et sur Anne de Kiev, reines de France.

(*Vysotchaïchéïe souchtchestvo*) d'ardentes prières pour le bonheur et la prospérité de l'Empereur. Ensuite, le frère Andréï Pétrovitch Pomorski, écrivain et traducteur, détaille en russe les mérites de ce monarque et les obligations qu'ils imposent aux maçons. Le comte Saltykov dresse le portrait du vrai maçon et souligne que toutes les qualités maçonniques sont réunies dans la personne d'Alexandre I^{er}. Selon le rituel précité, l'assemblée s'achève à quatre heures. Une collecte en faveur des pauvres recueille 266 roubles ⁴⁹.

La fête du 12 mars 1822 revêt un éclat particulier. Les brouillons du protocole de cette tenue, conservés également à la section des manuscrits de l'Académie des Sciences, indiquent que la réunion s'est déroulée dans le temple de la Grande Loge *Astrée* ; que les invitations ont été lancées sur instruction du Grand Maître par le Grand Secrétaire, en partie par circulaire, en partie par lettres particulières. Les Frères des deux obédiences, en habit de parade, sont réunis à une heure de l'après-midi. Les travaux sont menés selon le rite suédois. Le représentant de la Grande Loge Provinciale est le suppléant du Grand Maître, Serguéï Stépanovitch Lanskoï. Dans son discours, Moussine-Pouchkine exprime sa profonde reconnaissance envers le souverain, reconnaissance qui doit animer tous ses sujets et en particulier les maçons, autorisés à ouvrir des loges durant son règne. En conclusion, Moussine-Pouchkine s'adresse au Grand Architecte de l'univers en le priant de garder longtemps les jours précieux d'Alexandre le Béni [*Blagoslovenny*]. L'assemblée, debout, se joint à sa prière. Quatre frères exécutent une cantate en l'honneur du souverain. Viennent ensuite les discours en quatre langues. Les candidats à la parole sont trop nombreux pour le temps restant. Le prince Gagarine s'exprime en français, Collins en allemand, Borovkov en russe et Hirlovicz en polonais. Ces discours, « pénétrés d'un esprit maçon sincère et d'une éloquence rare », soulignent les protocoles, invitent le Grand Maître à demander aux orateurs l'autorisation de consigner des extraits de leurs discours dans les archives de la Grande Loge ⁵⁰.

La fête du souverain, le 30 août, coïncide avec l'anniversaire de la fondation de la Grande Loge *Astrée*. Là aussi sont prononcés force discours et chantées de nombreuses cantates. À en juger d'après le protocole du 30 août 1821, le temple de la loge *Astrée* a abrité une tenue solennelle des loges des deux obédiences. Une

49. T. Sokolovskaja, « O masonskij toržestvax v čest' Alexandra I », in *Russkij Arxiv*, livre I, Moscou, 1908, p. 99-100.

50. *Ibid.*, p. 100-101.

hymne est interprétée comme à l'habitude. Ce même jour, on célèbre aussi l'anniversaire de la fondation de la loge de *L'Aigle Blanc*. Le texte du cantique chanté le 12 mars 1818 était conservé au début du XX^e siècle dans ce qui allait devenir la bibliothèque Lénine. La muse maçonnique dresse le portrait du dirigeant idéal. Alexandre I^{er} ne recherche que le bonheur de ses sujets et c'est dans leur bonheur qu'il trouve le sien. Les chants maçonniques exaltent la fierté des contemporains devant le tsar pacificateur, héros couronné de la lutte contre Napoléon I^{er}. On célèbre aussi en Alexandre I^{er} le premier protecteur du franc-maçon en Russie. Outre des chants russes en l'honneur de ce souverain, il en existe en français et en allemand, puisque les loges russes travaillent dans ces trois langues. Le 30 août est aussi le jour de la fondation de deux autres loges : *Alexandre au Triple Salut* [*Aleksandra Troïstvennago Spasenïia*] à Moscou (instituée en 1817) et *Flambeau de l'Orient* [*Vostotchnago Svetila*] à Tomsk (instituée en 1813)⁵¹. Le 12 mars est le jour de la fondation de la loge *des Slaves Unis* [*Soedinennykh Slavian*] à Kiev, fondée en 1818⁵². Cependant, il convient d'observer que dans la version de 1812 du *Code du franc-maçon*, quand il est question d'allégeance à l'autorité légitime, le mot « souverain » [gosoudar] est remplacé par le mot « État » [gosoudarstvo], ce qui dénote une évolution dans l'appréhension des devoirs du franc-maçon et une prise de distance vis-à-vis de l'autocratie, même si la personne d'Alexandre I^{er} est louée en toute occasion avec la même déférence⁵³.

DE LA HAUTE SURVEILLANCE AU DIVORCE

L'institution de quelques loges maçonniques entre 1805 et 1810 ne rencontre aucun obstacle de la part du gouvernement russe. Elles sont tolérées mais le pouvoir ne s'immisce pas dans leurs affaires. Cependant, avec la nomination d'Alexandre Dmitrievitch Balachov (1770-1837) comme ministre de la police en 1810, la maçonnerie russe se trouve placée sous stricte surveillance policière⁵⁴. Parmi

51. Le *Répertoire* de T. Bakounine mentionne comme dates d'existence : 1818-1822 (*op. cit.*, p. 631 ; sur la base de A. N. Pypin, *Russkoe masonstvo XVIII veka i pervoj četverti XIX*, Petrograd, 1916.)

52. T. Sokolovskaja, *op. cit.*, p. 101.

53. V. I. Semevskij, « Dekabristy–masonry [Décembristes francs-maçons], I », in *Minuvšie gody*, livres V-VI, SPb., 1908, p. 384-386.

54. Aleksandr Dmitrievič Balašëv, commissaire général à la Guerre, se fait remarquer d'Alexandre I^{er} quand il postule aux fonctions vacantes de feu le maître de la police (ober-policejster) de Saint-Pétersbourg, le général-major Ertel. Plus tard aide de

les membres du comité chargé d'examiner les statuts des loges se trouve Mikhaïl Mikhaïlovitch Spéranski (1772-1839), qui est lui-même maçon depuis l'année précédente. Pour la sécurité de l'État et afin d'être assurées de survivre, les loges sont tenues de transmettre au ministre toutes sortes de renseignements touchant à leurs buts proclamés, leur composition et les lieux de leurs réunions. Malgré ces mesures visant à s'assurer la neutralité politique des maçons, de nombreux officiers russes sont reçus maçons à Paris, Francfort-sur-le-Main, Berlin, Dresde, Leipzig, Bamberg, Munich et Varsovie, dans des loges étrangères durant la campagne de 1813-1814. Ces loges sont suspectées de véhiculer des valeurs antimonarchiques. Hostile, l'état-major russe leur prête le dessein d'attirer surtout des officiers de la suite du Tsar et de l'entourage des commandants des corps d'active ⁵⁵.

Le comte Moussine-Pouchkine-Bruce s'adresse le 3 février 1819 au prince Alexandre Nikolaïevitch Golitsyne, en le priant de transmettre une lettre au Tsar. Le dignitaire maçonnique demande que les loges soient non seulement tolérées, mais placées sous la protection de l'Empereur. Moussine-Pouchkine argumente sa requête par un raisonnement double :

- les maçons sont les personnes les plus fidèles au gouvernement. Le vrai maçon, en conformité avec les livres révélés, se voue sur terre à l'amour de son prochain et à la compassion si nécessaire ;
- la maçonnerie produit les citoyens les plus fiables. Le premier but du maçon étant de s'améliorer lui-même, il n'ignore pas que, sans cette étape, il ne pourra influencer sur les transformations extérieures.

En cas de refus de la part du gouvernement, Moussine-Pouchkine avance que les loges dans l'obéissance d'Astrée cesseront de travailler. L'initiative de Moussine-Pouchkine est cependant un échec. Les mesures répressives se multiplient, contribuant à

camp général et gouverneur militaire de Saint-Pétersbourg, il est employé par le Tsar pour porter personnellement des messages à Napoléon Ier après l'invasion de la Russie. Lev Tolstoï lui réserve une place de choix dans *Guerre et paix*. L'empereur des Français lui ayant demandé quel était le chemin le plus pratique pour gagner Moscou, Balašëv aurait répondu : « Il y a plusieurs chemins, Sire. L'un d'eux passe par Poltava » (Allusion à la défaite du roi de Suède Charles XII en 1709).

55. V. I. Semevskij, « Dekabristy–masonry [Décembristes francs-maçons], I », in *Minuvšie gody*, livre II, SPb., 1908, p. 16-24, 29. Selon Speranskij, il aurait été initié par le professeur de l'académie religieuse de Saint-Pétersbourg, Ignatij-Avrelj Fessler. Mais Magnickij prétend qu'en 1807 Speranskij fréquente la loge des Illuminés du comte polonais Grabianko, lui-même fondateur de la société mystique du *Nouvel Israël*, créée en Avignon.

assombrir l'horizon de la maçonnerie russe ⁵⁶. La loge *Les Amis Réunis*, qui compte 50 membres et la loge *Palestine*, qui en a 75, s'unissent en 1811 ou 1812 pour former la Loge Directoriale de *Vladimir à l'Ordre*. Dans la première est inscrit, entre autres, Alexandre Khristoforovitch Benkendorf (1783-1844), qui sera chef des Gendarmes sous Nicolas I^{er}. En 1814-1815 se produit une fracture entre les sept loges de Saint-Pétersbourg. Certaines souhaitent l'abolition des hauts grades. C'est au moment de la fondation de la loge *des Trois Vertus [Treh Dobrodetelei]* que se produit cet événement capital dans l'histoire de la maçonnerie russe. L'ordre se divise en deux organisations dont l'une, la Grande Loge Directoriale (transformée ensuite en Grande Loge Provinciale), conserve un système hiérarchique et inclut une stricte obéissance de ses membres aux Frères les plus anciens et une stricte obéissance aussi de toutes les loges concernées aux dirigeants de l'obéissance. L'autre organisation, la Grande Loge Astrée, constituée le 30 août 1815, institue l'éligibilité des instances, la responsabilité de celles-ci devant tous les Frères et l'égalité de toutes les loges affiliées. La loge *des Trois Vertus* relève de la première obéissance ⁵⁷. Dans l'obéissance de la Grande Loge Provinciale se trouvent encore quelques loges du rite écossais de Saint-André, réservées aux maçons des hauts grades. Pour la direction des loges écossaises existe un organe particulier, un « directoire écossais ». Le chapitre du Phénix est encore une autre institution supérieure. Il existe aussi la loge *du Sphinx Mourant* à Saint-Pétersbourg fondée en 1808 et qui se trouve sous la direction zélée du mystique Labzine, vice-président de l'Académie des Beaux-Arts. Cette loge est indépendante des autres, y compris d'*Astrée* et de la Grande Loge Provinciale. Parmi ses membres, elle compte le prêtre Spéranski ⁵⁸, ainsi que d'autres ecclésiastiques, dont le hiéromoine Iov, professeur de catéchisme au Corps de marine ⁵⁹.

Le comte Moussine-Pouchkine-Bruce et le naturaliste Ivan Vassiliévitch Boeber (1750-1820) se tournent vers le gouvernement pour demander l'autorisation de se scinder en deux obédiences dis-

56. V. I. Semevskij, « Dekabristy–masonry [Décembristes francs-maçons], I », in *Minuvšie gody, ibid.*, p. 29-30.

57. T. Sokolovskaja, « Ложа Трех Добродетелей в ее члены-декабристы », in *Русский Архив*, livre III, Moscou, 1908, p. 218.

58. À ne pas confondre avec le comte Mixail Mixajlovič Speranskij (1772-1839).

59. V. I. Semevskij, « Dekabristy–masonry [Décembristes francs-maçons], I », in *Minuvšie gody*, livre III, SPb., 1908, p. 128-130.

tinctes ⁶⁰. Le ministre de la police, qui voit dans cette proposition un moyen de mieux surveiller les maçons, donne son accord. Les loges *Pierre, Palestine, Isis* à Revel et *Neptune* à Kronstadt, ayant choisi comme Grand Maître le comte Moussine-Pouchkine-Bruce et ayant conclu entre elles un accord fondateur, établissent le 30 août 1815 la Grande (ou directoriale) Loge *Astrée*, sur laquelle Moussine-Pouchkine-Bruce rédige chaque mois un rapport pour le gouvernement. En octobre, la loge *Alexandre* se joint aux précédentes. Les loges *Élisabeth* et *Les Amis Réunis* restent assez longtemps sans directoire et c'est seulement en novembre 1816 qu'est établie la Grande Loge Provinciale dirigée par Alexandre Alexandrovitch Jérbtsov. Cette obédience s'engage aussi à fournir au gouvernement tous les renseignements que celui-ci jugera nécessaires. La Loge Directoriale *Astrée* institue en février 1817 une loge militaire, *Saint-Georges le Victorieux*, à Maubeuge, au sein même du corps d'occupation russe en France. Tolérée par le commandant du corps d'occupation, le comte Milkhaïl Sémionovitch Vorontsov, elle compte parmi ses membres Serguéï Ivanovitch Tourguéniev, l'un des quatre frères Tourguéniev, attaché à la mission diplomatique ⁶¹. Des indices permettent de penser que cette loge existe déjà au début de la guerre contre Napoléon I^{er} et sert alors de groupe de pression aux maçons pour imposer à Alexandre I^{er} la nomination de Mikhaïl Ilarionovitch (Golenichtchev) Koutouzov (1745-1813) à la tête de l'armée ⁶². La persistance d'un fort courant antimaçonnique permet de penser que certaines loges, notamment dans les provinces baltes, échappent cependant au contrôle de la Grande Loge *Astrée*, donc à la vigilance policière. C'est d'ailleurs ce qui préoccupe le comte Moussine-Pouchkine-Bruce quand il écrit, en janvier 1819, au comte Serguéï Kouzmitch Viazmitinov (1749-1819), qui gère après

60. Böber [Boeber], maçon depuis 1776 et participant au fameux congrès de Wilhelmsbad en 1783, joue un rôle considérable dans le rétablissement de la maçonnerie en Russie au XIX^e siècle. Selon certaines sources (*Handbuch des Freimaurerei*, III), il sollicite une audience auprès d'Alexandre I^{er} et parvient à défendre si bien l'Ordre que l'Empereur autorise ainsi la libre existence des loges et manifeste lui-même le désir d'être reçu au sein de l'une d'elles. Dans ses notes, Böber raconte qu'il a établi un rapport à l'attention du Tsar qui a pour résultat la tolérance de la maçonnerie par le gouvernement russe en août 1810. Böber devient l'interlocuteur privilégié du ministre de la Police.

61. Cf. ici même, l'article de Jean Breuillard, p. 307-342.

62. V. Сахаров, « Каменщики в эпопее. Массонство в русской армии », *Русское масонство в портретах*, Moscou, 2004, p. 92.

Balachov le ministère de la police. On peut dire la même chose des mesures vexatoires (interdiction de nouvelles loges) prises unilatéralement par des gouverneurs en province ⁶³. Quand Moussine-Pouchkine soumet, en 1821, l'approbation de son élection comme Grand Maître de la Grande Loge Astrée au tsar Alexandre I^{er}, en passant par l'intermédiaire du ministre de l'Intérieur, le comte Victor Pavlovitch Kotchoubéï (1768-1834), le souverain fait répondre qu'il ne donnera pas d'accord écrit. L'attitude du Tsar et la fermeture de la loge *Amour de la Vérité* à Poltava le 12 mars 1819 déclenchent une démobilisation des maçons qui commencent à quitter leur ordre ⁶⁴.

LES FRANCS-MAÇONS RUSSES ET LES FUTURS DÉCEMBRISTES

Si l'on considère le conservatisme politique des francs-maçons sous Alexandre I^{er}, on est en droit de se demander comment les décembristes ont pu se ranger à leurs côtés, fût-ce pour une courte période, eu égard à leur aspiration à la liberté politique ? Certes, certains décembristes deviennent francs-maçons à l'étranger. Or, les maçons français et allemands comptent bon nombre de membres aux vues radicales. Cette influence se fait sentir avant même 1812 et le début de la Guerre Patriotique (contre Napoléon I^{er}). Beaucoup d'émigrés français n'adhèrent pas à une vision absolutiste du pouvoir et bien des Russes se rendent à l'étranger avant même l'invasion napoléonienne ⁶⁵. Pas moins de dix membres de *l'Union pour le Salut* sont, en 1817, membres de la loge maçonnique *des Trois Vertus*, relevant de la Grande Loge Provinciale. Celle-ci, comme on sait, ne se satisfaisant plus des trois grades johanniques (apprenti, compagnon, maître), reconnaît les hauts grades. Certains d'entre eux envisagent la maçonnerie comme une couverture permettant des menées plus radicales contre le despotisme ⁶⁶.

63. En partant pour la guerre en 1805, Alexandre I^{er} confie le commandement en chef de Saint-Petersbourg à Vjazmitinov. Celui-ci occupe toujours cette fonction en 1812 et gère le ministère de la Police. En septembre de la même année, il devient président du Comité des ministres et est nommé gouverneur général de la capitale.

64. V. I. Semevskij, « Dekabristy-masonry », I. *Minuvšie gody*, 1908, livre II, SPb., 1908, p. 20, 25-26, 30, 33, 56.

65. V. I. Semevskij, « Dekabristy-masonry [Décembristes francs-maçons], I », in *Minuvšie gody*, V-VI, SPb., 1908, p. 386.

66. V. I. Semevskij, « Dekabristy-masonry [Décembristes francs-maçons], I », in *Minuvšie gody*, III, *ibid.*, p. 389.

L'influence de la maçonnerie se fait sentir fortement dans la création de la première société secrète russe, *l'Union du Salut* [*Soïouz Spasenïia*]. Dans la loge *Les Amis Réunis*, la première à fonctionner à nouveau en 1802, selon le système français rapporté de France par le futur général-major Alexandre Alexandrovitch Jérébtsov, participent en 1816 des officiers de la Garde : le futur leader décembriste Pavel Ivanovitch Pestel [1792-1826], le hussard (et surtout philosophe !) Piotr Iakovlévitch Tchaadaïev ⁶⁷ [1794-1856] (en 1817-1818 au grade de maître), Alexandre Serguéévitch Griboïédov [1795-1829], dramaturge et futur diplomate, hussard également, mais aussi le général-major A. Kh. Benkendorf. À cette loge appartiennent également les futurs décembristes que sont le prince Fédor Petrovitch Chakhovskoï [1796-1829] et Mikhaïl Fotiévitich Mitkov [1791-1849]. *L'Union du Salut* est créée à la fin de 1816. Ses six membres fondateurs sont : les cousins Alexandre Nikolaïevitch [1792-1864] et Nikita Mikhaïlovitch Mouraviev [1796-1844], les frères Matvéï [1793-1826] et Serguéï Ivanovitch Mouraviov-Apostol [1796-1826], le (« chef » des décembristes) prince Serguéï Petrovitch Troubetzkoy [1790-1861] et Ivan Dmitrievitch Iakouchkine [1793-1857]. Ils sont bientôt rejoints par P. I. Pestel, le prince Pavel Pétrovitch Lopoukhine [1788-1873], le prince F. P. Chakhovskoï, Mikhaïl Nikolaïevitch Novikov [1777-1822] (neveu de l'éditeur), Fiodor Nikolaïevitch Glinka [1786-1880], le prince Ilia Andréievitch Dolgorouki [1797-1848], Mikhaïl Alexandrovitch Fonvizine [1788-1854], Mikhaïl Serguéievitch Lounine [1787 -1845] et quelques autres ⁶⁸. Tous ces personnages, sans exception, sont maçons. Selon le témoignage du prince S. P. Troubetzkoy, la maçonnerie influence fortement les statuts de la société secrète, alors même que quelques membres en récusent certaines formes, notamment le serment et l'obéissance aveugle des initiés envers leurs « boyards ⁶⁹ ». Le lien entre la maçonnerie et

67. Cf. dans ces pages, l'article du regretté Gleb Urman. (*NdR*).

68. Lunin est le neveu de Mixail Nikitič Murav'ëv (1757-1807), célèbre dans l'histoire de l'instruction en Russie pour avoir, notamment, en sa qualité de vice-ministre de l'Instruction publique, ouvert davantage l'université tant aux professeurs étrangers qu'aux enseignants russes formés à l'université de Moscou. Mourav'ëv est le père de deux décembristes, N. M. Murav'ëv et Aleksandr Mixajlovič Murav'ëv (1802-1853). Šaxovskoj est marié à la princesse Natal'ja Dmitrievna Ščerbatova, cousine germaine de Čaadaev.

69. V. I. Semevskij, « Dekabristy—masonry [Décembristes francs-maçons], I », in *Minuvšie gody*, livre III, SPb., 1908, p. 137-142.

l'Union pour la Prospérité (Soïouz Blagodenstviïa) se fait sentir lors de la formation dans l'obédience d'Astrée de la loge *Amour de la Vérité* à Poltava, qui fut ouverte en 1818 et fermée l'année suivante. Son vénérable était le neveu du célèbre Novikov, Mikhaïl Novikov, membre en 1816 de la loge *de Michel l'Élu [Izbrannogo Mikhaïla]* (ainsi nommée en l'honneur du premier Romanov, tsar élu). C'est probablement ce lien entre la loge de Poltava et *l'Union pour la Prospérité* qui, une fois connu du gouvernement, sert de prétexte à la fermeture de *L'Amour de la Vérité* ⁷⁰.

Parmi les hommes traduits devant la Haute Cour en 1826, ont participé aux travaux de loges maçonniques : P. I. Pestel (1812-1817) ; A. N. Mouraviiov (1811-1818) ; les frères M. et S. I. Mouraviiov-Apostol (1817-1818) ; N. M. Mouraviiov (1817-1818) ; le prince S. P. Troubetzkoy (1816-1819) ; le prince F. P. Chakhovskoï (depuis 1817) ; M. F. Mitkov (1816-1821) ; M. A. Fonvizine (1820) ; le prince Serguéï Grigorievitch Volkonski (1788-1865) (depuis 1812) ; M. S. Lounine ; Nikolaï Alexandrovitch Bestoujev (1791-1855) (depuis 1818) ; les frères Wilhelm (1797-1846) (1819-1822) et Mikhail († 1859) (depuis 1818) Küchelbecker ; Gavriil Stépanovitch Batenkov (1793-1863) (depuis 1818) ; Karl baron von der Brincken (1817) ; Andréï Vassiliévitch Iantaltsev (1788-1845) (depuis 1816) ; Sémione Grigoriévitch Krasnokoutski († 1840) (1816-1818) ; Nikolaï Ivanovitch Tourguéniev (1789-1871) (1814-1817) ; Kondrati Fiodorovitch Ryléev (1795-1826) (1820-1821) ; Épaphrodite Stépanovitch Moussine-Pouchkine (1791-1831) (depuis 1820) ; Ivan Iouriévitch Polivanov (1797-1826) ; Nikolaï Ivanovitch Lohrer (1795-1873) (à l'étranger). Ainsi, parmi les membres de sociétés secrètes traduits devant la Haute Cour, 25, soit 20 %, ont été maçons. Parmi les membres des sociétés secrètes qui ont fonctionné sous Alexandre I^{er} ou parmi les hommes qui ont été impliqués dans l'enquête sur les sociétés secrètes, sont maçons les personnages suivants : Piotr Ia. Tchaadaïev (1816-1821) ; le prince I. A. Dolgorouki (1814-1818) ; M. N. Novikov (1816-1819) ; F. N. Glinka (depuis 1816) ; le prince Pavel Petrovitch Lopoukhine ; Piotr Ivanovitch Kolochine (1794-1849) (depuis 1817) ; le comte Fiodor Petrovitch Tolstoï (1783-1873) ; le général Pavel

70. V. I. Semevskij, « Dekabristy–masonry [Décembristes francs-maçons], I », in *Minuvšie gody*, livre III, SPb., 1908, p. 146-148.

Serguéievitch Pouchtchine (1789-1865) ; Vladimir Andréievitch Glinka (1790-1862) ; Ilia Gavrilovitch Bibikov (1794-1867) ; Vassili Mikhaïlovitch Bakounine (1795-1863), le baron Fiodor Ivanovitch Korf ; le capitaine-en-second de la Garde T. K. Meyer ; Alexandre Antonovitch Skalon (1796-1851) ; Vladimir Iossifovitch Gourko (1795-1852) ; Ivan Nikolaïevitch Khotiaïntsev (1785-1863) ; Vladimir Fédosséievitch Raïevski (1795-1872) ; le prince Piotr Petrovitch Troubetzkoy (1793-1840) ; Vassili Loukitch Loukachevitch (1783-1865) (depuis 1818) ; Gustav Filippovitch Olizar (1798-1865) ; le prince Mikhaïl Petrovitch Barataïev (1784-1856) ; Vassili Petrovitch Zoubkov (1799-1862) ; Stanislav Ossipovitch Proskoura ; le comte Piotr Ignatiévitch Moszinski. Ont été membres de loges étrangères : le comte Vassili Alexéievitch Pérovski (1795-1857) ; Piotr Pavlovitch Kaverine (1794-1855) (membre de *l'Union pour la prospérité* et de la société de *La Lampe Verte*, à laquelle appartenait Pouchkine) et le lieutenant-colonel Gvozdéïev, reçu dans la société *Aux Titans* un mois avant l'insurrection décembriste, soit en novembre 1825. Si l'on ajoute les décembristes maçons traduits devant la Haute Cour, on aboutit au nombre de 50 personnes. Le nombre significatif de maçons parmi les membres les plus actifs des sociétés secrètes traduits devant la Haute Cour montre que la maçonnerie a bien contribué à l'apparition des sociétés secrètes. À l'inverse, le fait que la plupart des décembristes n'aient été maçons que peu de temps atteste que la maçonnerie ne les satisfaisait pas ⁷¹.

Il est à noter qu'un certain nombre de ces maçons-décembristes – et non des moindres – ont en commun, outre leur double engagement dans la maçonnerie et le mouvement insurrectionnel de 1825, de descendre de marchands russes ou de bourgeois (*mechtchanié*) ou encore de hauts fonctionnaires ayant détenu des postes-clés dans le commerce d'État au siècle des Lumières :

71. V. I. Semevsij, « Dekabristy–masonry [Décembristes francs-maçons], I », in *Minuvšie gody*, livres V-VI, SPb., 1908, p. 379-380.

<i>Maçons décembristes ou maçons philosophes</i>	<i>Degré de parenté</i>	<i>Ancêtre</i>	<i>Charge détenue par cet ancêtre</i>
Prince Serguéi Pétrovitch Troubetzkoï	Arrière-petit-fils du	Prince Iouri louriévitch Troubetzkoï (1668-1739) ⁷²	Grand-président de la Municipalité principale
Piotr Iakovlévitch Tchaadaïev ⁷³	Arrière-petit-fils du Petit-fils du	Prince Ivan Andréievitch Chtcherbatov (1696-1761) Prince Mikhaïl Mikhaïlovitch Chtcherbatov (1733-1790)	Vice-président du collège de Commerce Membre de la Commission sur le commerce
Mikhaïl Serguéievitch Lounine	Petit-fils de	Mikhaïl Kipriïanovitch Lounine (1711-1776)	Vice-président du collège de Commerce
Mikhaïl Nikolaïevitch Novikov	Descendant de	Ivan Ivanovitch Novikov	Bourgeois à Moscou en 1684, originaire de Smolensk, ancien chantre là-bas dans le chœur de l'archevêque Philarète ⁷⁴
Pavel Serguéievitch Pouchchine	Arrière-petit-fils de	Matvéï Ivanovitch Korotkoï	Marchand moscovite du premier plan sous Pierre le Grand
Vassili Petrovitch Zoubkov	Arrière-petit-fils de	Avraam Fiodorovitch Evréinov (1694-1763)	Marchand de la Centaine des hôtes [Gostinaja sotnja] à Moscou

72. Son fils aîné, le prince Nikita Jur'evič Trubeckoj (1699-1767), personnage servile, finit feld-maréchal et laisse des mémoires parus au XIX^e siècle dans la série *Le Passé russe* [*Русская старина*]. De la comtesse Anastasija Gavriilovna Golovkina, sa première épouse, fille du grand chancelier de Pierre le Grand et de ses successeurs immédiats, il a un fils, le prince Pëtr Nikitič Trubeckoj (1724-1791), haut procureur du Sénat en 1761, marié avec la princesse Anastasija Vasil'evna Xovanskaja, petite-fille de l'ennemi juré de Golovkin, le vice-chancelier Šafirov. Du prince Dmitrij Jur'evič Trubeckoj († 1792) descend l'écrivain Lev Tolstoï, chez qui la restitution méticuleuse de la période napoléonienne dans son roman *Guerre et paix* dérive d'un intérêt premier pour les décembristes. Son héros, le comte Pierre Bézoukhov [Bezuxov], est d'ailleurs franc-maçon et initié au cours de l'action.
73. À l'étranger au moment des événements, Čaadaev n'a pas participé à l'insurrection du 14 décembre 1825. Ses déclarations ultérieures montrent d'autre part sans équivoque qu'il désapprouvait cette action dans laquelle il voyait d'abord un grand gâchis. On doit donc penser qu'il n'aurait pas été présent ce matin-là sur la place du Sénat, même s'il s'était trouvé à Saint-Petersbourg. Philosophiquement et personnellement, il était cependant très lié au milieu et aux acteurs du décembrisme, et considéré comme tel par le pouvoir. La publication dans *Le Télescope* de la première de ses *Lettres philosophiques*, onze ans plus tard, éclate comme un coup de tonnerre.

À ce tableau, on peut ajouter que le mystique Ivan Vladimirovitch Lopoukhine est le petit-fils d'une grande figure de marchand russe, Ilia Ivanovitch Issaïev, président de la Municipalité principale (institution qui a rang de collège gouvernemental, chargée par Pierre le Grand d'organiser les marchands dans les villes russes), puis vice-président du Collège de Commerce. On notera de même que le comte Vassili Valentinovitch Moussine-Pouchkine-Bruce est le petit-fils d'un personnage hautement romanesque, le comte Platon Ivanovitch Moussine-Pouchkine, président du Collège du Commerce de 1736 à 1739, l'un des « confidentes » du fameux Artémi Petrovitch Volynski (1689-1740), auteur d'un projet de constitution pour la Russie, rédigé cinquante ans avant la Révolution française. Rappelons aussi que MéliSSino, créateur de sa propre obédience maçonnique en Russie, est le fils d'un vice-président du Collège de Commerce. Le comte Alexandre Romanovitch Vorontsov, dont il a déjà été question à plusieurs reprises, est lui-même le petit-fils d'Ivan Mikhaïlovitch Sourmine, palefrenier au *Prikaze* du Patriarche, puis marchand. Une autre figure importante du commerce russe sous Pierre le Grand et ses successeurs immédiats, avec Issaïev, est le baron Dmitri Alexéievitch Soloviov, d'abord serviteur-esclave dans la maison du boyard Lev Kirillovitch Narychkine, oncle maternel du tsar réformateur. Sa fille, Sofia Dmitrievna Soloviova (1700-1767), épouse en secondes noces en 1721 un compagnon d'enfance de Pierre le Grand, Mikhaïl Afanassiévitch Matiouchkine (1676-1737), fils d'un cousin germain du tsar Alexis Mikhaïlovitch. Leur second fils, Dmitri Mikhaïlovitch Matiouchkine (1725-1800), se marie à la princesse Anna Alexéievna Gagarina (1722-1804), qui est la petite-fille de Chafirov et l'amie de Catherine II. Ils sont les grands parents maternels du comte Mikhaïl Iouriévitch Wielhorski, l'un des plus hauts dignitaires de la maçonnerie russe. Du baron Piotr Pavlovitch Chafirov (1669-1739), vice-chancelier russe (1709-1723) et par deux fois président du Collège de Commerce de 1725 à 1728 et de 1733 à 1736, descend aussi le poète Piotr Andréievitch Viazemski (1792-1878), éphémère maçon en Pologne, proche des décembristes, qui se rétracte ensuite, et dont le père, le sénateur prince

Čaadaev défend avant tout l'éducation classique, prône l'abolition du servage et appelle à la fin de la léthargie religieuse dans laquelle s'est enfoncée l'orthodoxie. Puškin dit de Čaadaev qu'à Rome, il eût été Brutus, et à Athènes, Périclès.

74. *Materialy dlja istorii Moskovskogo kupečestva* [Matériaux pour l'histoire des marchands russes], t. II. 2e supplément. Rôle fiscal pour l'année 1684, Moscou, 1886, p. 109.

Andréi Ivanovitch Viazemski (1754-1807) est également maçon. Un collatéral de ce dernier, le prince Vassili Alexéievitch Viazemski épouse la fille d'un important manufacturier de l'époque pétrovienne, Danila Iakovlévitch Zemskoï († 1774). De celui-ci et de son gendre, le marchand de la Centaine des Hôtes [Gostinaïa sotnia], Maxime Nikititch Démidov (simple homonyme des puissants métallurgistes) est issu le maçon-décembriste M. F. Mitkov ⁷⁵. Il paraît légitime de se demander si l'éducation des maçons décembristes, combinée avec un arrière-plan familial particulier, ne les a pas aidés à considérer l'autocratie et le servage comme non seulement des anachronismes mais aussi comme des entraves au développement économique.

Les futurs décembristes ont dû être exaspérés tant par l'immobilisme de la plupart de leurs frères maçons en matière politique que par leur indifférence en matière sociale. Les maçons parlent beaucoup d'égalité dans leurs discours, mais ils la comprennent soit comme le sentiment de dignité personnelle devant les supérieurs, soit comme l'égalité des maçons entre eux. Outre l'égalité, ils célèbrent la fraternité. Cependant, ils n'appellent « Frères » que les membres de leur ordre. Ils professent l'humanité et l'amour de l'autre et aussi une relation humaine avec les serviteurs. Le *Code du franc-maçon* prescrit à son lecteur d'être le plus humble des maîtres. Un protocole de la loge *Le Sphinx Mourant* du 28 avril 1820 indique qu'un candidat, Sémione Joukov, 19 ans, serf, demande à être reçu parmi les maçons parce qu'il a été frappé par l'influence de la franc-maçonnerie sur son maître, qui s'est transformé depuis son adhésion. Joukov est le frère du maître des cérémonies (*obriadonatchalnik*) de la loge et plusieurs membres, dont son maître, témoignent de ses remarquables qualités. Il est, certes, reçu maçon, mais... en tant que « Frère servant », c'est-à-dire affecté au service pendant la tenue de la loge. Tout en professant l'amour du prochain envers les serfs, les maçons russes ne vont pas jusqu'à s'élever contre le servage. En accord avec leurs idées de

75. D. Serov, « Iz žizni D. A. Solov'ëva, arxangelogorodskogo ober-komissara ». *Arxangel'sk v XVIII veke*, SPb., 1997, p. 252 ; E. Smirnaja, « Danila Jakovlevič Zemskoj, odin iz ptencov Petra Velikogo », *Russkaja Starina*, 1883, t. 40, SPb., 1883, p. 67-68 ; du baron Osip Alekseevič Solov'ëv, élève à Amsterdam du célèbre John Law, descend un autre décembriste, le baron Veniamin Nikolaevič Solov'ëv (†1871). Ce dernier fait partie des soixante-quinze décembristes dont Matvej Ivanovič Mourav'ëv-Apostol réunit la collection de portraits en avril 1885.

base, le serf peut jouir d'une liberté intérieure, de la liberté de ne pas pécher, en particulier, et cela les satisfaisait entièrement ⁷⁶.

Nikolaï I. Tourguéniev, dans son célèbre ouvrage *La Russie et les Russes*, souligne que, dans les journaux de Novikov, ainsi que dans les ouvrages de quelques auteurs francs-maçons, on trouve quelques attaques percutantes contre le servage. Ayant connu quelques figures de la maçonnerie catherinienne, Tourguéniev est convaincu que ces hommes ne s'occupaient pas de la libération des paysans au cours de leur activité philanthropique. Cette idée ne venait alors à l'esprit que de rares individus. Mais les maçons de ce temps-là ne se prononçaient pas pour autant contre l'émancipation, comme le faisaient la plupart des propriétaires terriens. Il était possible de discuter avec eux de ce sujet délicat. Les maçons de l'époque de Catherine II étaient persuadés qu'il fallait d'abord faire évoluer la paysannerie et ils apparaissaient ainsi comme des gens honnêtes et de vrais chrétiens. Tourguéniev est d'avis que les maçons, qui œuvraient à répandre l'instruction dans le peuple, se seraient immanquablement tournés vers la libération des serfs, si leur ordre n'avait pas été interdit. C'est justement le désir de réveiller chez les maçons l'action en faveur de l'abolition du servage qui l'engagea à se rapprocher des maçons. Il pense qu'il est temps de créer un nouveau degré maçonnique dont le but serait l'abolition du servage. C'est dans cet esprit qu'il fonde, avec Mikhaïl Fiodorovitch Orlov (1788-1842), l'*Ordre des chevaliers russes* [*Orden russkikh rytsareï*], dans le programme duquel figurait l'abolition du servage ⁷⁷. L'initiation de Nikolaï Tourguéniev eut lieu à l'étranger ⁷⁸.

Le décembriste Vladimir Ivanovitch baron Steingel (1783-1862) n'aime pas les maçons. Quand on lui propose en 1816 de participer aux travaux d'une loge, il refuse catégoriquement. Il déclare, lors de l'un de ses interrogatoires, que les maçons se divisent en deux groupes : les trompeurs et les trompés. Il ne souhaite apparte-

76. V. I. Semevskij, « Dekabristy–masonry [Décembristes francs-maçons], II », in *Minuvšie gody*, livres V-VI, SPb., 1908, p. 391-394. Confrontés aux étrangers pénétrant plus fréquemment en Union soviétique après la fin de la Guerre froide, les citoyens russes, ravalant par fierté leur élan vers la liberté et l'opulence, vanteront aussi leur « liberté intérieure »...

77. Le surnom maçonnique de Mixail Fëdorovič Orlov, compagnon de Puškin et membre de la société Arzamas, est « Rein » (P. I. Bartenev, *O Puškine*, rééd., Moscou, 1992, p. 163).

78. V. I. Semevskij, « Dekabristy–masonry [Décembristes francs-maçons], III », in *Minuvšie gody*, livres V-VI, SPb., 1908, p. 396-397.

nir ni à l'un ni à l'autre. Selon lui, jurer d'appliquer des règles encore inconnues et se soumettre à des épreuves initiatiques qu'il juge ridicules est contraire au simple équilibre mental. Profondément religieux, Steingel désapprouve la volonté des maçons de substituer aux rites sacerdotaux des rituels qu'il juge burlesques. En regard, les rituels maçonniques inspirent, au contraire, le respect à d'autres décembristes. Ainsi Pestel tente de les introduire au cours de l'élaboration des statuts de *l'Union pour la Salut*. Le mot de passe, ainsi que le serment de ne pas rompre le secret, peuvent être considérés, à l'instar du serment sur les Évangiles et sur l'épée, comme empruntés à la maçonnerie. A. N. Mouraviev reconnaîtra, lors de son interrogatoire, que sa loge servait de couverture à la société secrète à laquelle il appartenait simultanément et qui poursuivait, elle, des buts politiques. M. N. Novikov, neveu de l'éditeur, considère la loge maçonnique comme un espace de recrutement pour les membres de *l'Union pour la Prospérité* ⁷⁹.

Les convictions religieuses des maçons n'empêchent pas nombre de décembristes d'adhérer quelque temps à la maçonnerie, puisqu'il y a parmi eux beaucoup de croyants, pas forcément dans l'esprit de l'orthodoxie d'État. Mais les décembristes, admirateurs de Benjamin Constant (1767-1830), exigent, comme le montre le programme retrouvé dans les papiers du prince S. P. Troubetzkoy, la liberté de culte. N. M. Mouraviev, dans son projet de constitution, insiste sur l'établissement d'une totale liberté de conscience et se prononce contre l'interdiction du Schisme religieux [Raskol], sauf quand elle est justifiée par la condamnation de la débauche et des actes contre-nature. Les décembristes vont donc beaucoup plus loin que les maçons sur les questions de liberté religieuse et ne s'accommodent pas de l'attitude timorée envers les non-chrétiens dans les débats maçonniques. Le cosmopolitisme proclamé des maçons ne va pas jusqu'à la dénonciation de la guerre mais, par contre, la solidarité maçonnique pour les victimes des conflits dépasse les cliques nationales ⁸⁰.

INTERDICTION DE LA FRANC-MAÇONNERIE EN RUSSIE

Au début des années vingt du XIX^e siècle, le marquis Paulucci, gouverneur des provinces baltes et ami de Joseph de Maistre, le très

79. *Ibid.*, p. 410-411.

80. *Ibid.*, p. 404-405.

réactionnaire ministre plénipotentiaire du roi de Sardaigne Charles-Emmanuel, attise la méfiance contre les francs-maçons en dénonçant leurs tendances constitutionnalistes et en les présentant comme favorables aux idées des *carbonari* qui embrasent alors l'Europe méridionale ⁸¹. La mission russe à Naples attire l'attention de son gouvernement sur le risque de propagation en Russie du carbonarisme, ainsi que d'un possible envoi de délégués chargés de constituer des sociétés secrètes constitutionnalistes dans les États du Tsar. Une dénonciation attire l'attention de la police russe sur les menées d'un Italien nommé Gili, vite soupçonné d'appartenir à la confrérie ⁸². Sur proposition de Nikolai Nikolaïevitch Novossiltsev (1761-1836), qui voit dans la maçonnerie la source de menées démagogiques et leur prête une grande influence sur les étudiants, les loges maçonniques et toutes les sociétés secrètes du royaume de Pologne sont fermées le 6 novembre 1821. Le lieutenant-général prince Iossif Zaïontchek (1752-1826) justifie cette mesure par le contexte politique. Les biens mobiliers et immobiliers, papiers et insignes des loges sont saisis. On apporte un soin particulier à la confiscation de l'argent liquide. Le Pape Pie VII fulmine la bulle *Ecclesiam a Iesu Christo* du 13 septembre 1821 qui excommunie les membres des sociétés secrètes en général et les *carbonari* en particulier ⁸³. La bulle est publiée en Russie l'année suivante.

Le comte d'Horrer, conseiller d'État, dans sa correspondance avec la duchesse de Wurtemberg et dans un article, « Études sur la Suisse. Les sociétés secrètes », paru en 1845 dans *Le Correspondant*, indique que le Vaudois Frédéric-César La Harpe (1754-1838), ancien précepteur d'Alexandre I^{er} et du grand-duc Constantin Pavlovitch, et franc-maçon, se trouve à la tête d'un réseau de *carbonari* suisses, agissant à Berne, Lausanne et Genève, et prêchant le régicide. Ces « sectaires » s'attacheraient à traduire tous les écrits révolutionnaires en russe pour les répandre dans l'Empire. Ils comploteraient la mort d'Alexandre I^{er}, comme inspirateur et figure dominante de la Sainte-Alliance. Les lettres d'Horrer seront retrouvées dans le cabinet d'Alexandre I^{er}, après la mort du Tsar (1825). Mais aucune des rares biographies de La Harpe ne renvoie cependant à une appartenance au carbonarisme ⁸⁴.

81. V. I. Semevskij, *op. cit.*, livre II, SPb., 1908, p. 33.

82. V. I. Semevskij, *op. cit.*, livres V-VI, SPb., 1908, p. 421-422.

83. V. I. Semevskij, *op. cit.*, livre II, SPb., 1908, p. 34-36.

84. V. I. Semevskij, *op. cit.*, livres V-VI, SPb., 1908, p. 425-431. Dégoûté de sa profession d'avocat qu'il exerce à Berne, le jeune La Harpe s'apprête à partir pour les États-Unis, alors en guerre avec l'Angleterre pour leur indépendance, quand il lui

Pourtant, dans sa correspondance avec La Harpe, le grand-duc Constantin Pavlovitch, en 1826 et 1828, fait clairement allusion aux liens du Suisse avec les *carbonari* helvétiques. Le lieutenant-général du Tsar à Varsovie parle même de la malfaisance des *carbonari* et d'autres « sectes » semblables, sans exclure les « ennuyeux et inutiles » francs-maçons, interdits en Russie depuis 1822, et dont il a lui-même fait partie au moment des guerres napoléoniennes⁸⁵. Par un faisceau minutieux de preuves, l'historien Sémevski demeure persuadé que les *carbonari* de la Suisse romane influencent davantage que les *carbonari* italiens les décembristes de *l'Union du Sud*.

Un noblaillon de la région de Wilno, Mitskanevski, dénonce aux autorités et au Tsar la loge à laquelle il a appartenu. Il prêche à la maçonnerie une adhésion aux principes révolutionnaires et en particulier au mythe égalitaire, alors même que les Frères ne cessent, dans tout l'Empire russe, de dénoncer les excès de la Révolution française. Les *carbonari* napolitains, les *comuneros* espagnols, les *Illuminés* allemands ne formeraient ainsi qu'une seule et même franc-maçonnerie. L'invocation du Grand Architecte de l'univers est comprise par les ennemis de la franc-maçonnerie comme une négation de la nature divine du Christ. Ce Dieu « anti-chrétien » a tôt fait d'être assimilé au Iahvé des Juifs, à moins qu'on ne voie encore dans la franc-maçonnerie l'instrument du prosélytisme protestant⁸⁶...

Le pouvoir russe prêche à la *Société des Templiers*, qui a vu le jour en Volhynie, l'intention de relayer au sein de l'Empire russe les desseins de ce type de société, existant déjà en France, en Italie, en

est proposé d'accompagner un seigneur russe en Italie, en Sicile et à Malte. Il accepte et se trouve à Rome, lorsqu'il reçoit de Catherine II l'invitation à se rendre à Saint-Petersbourg pour être placé en qualité de précepteur auprès des jeunes grands-ducs Alexandre et Constantin Pavlovič. La Harpe sait gagner l'affection de ses élèves, tout en leur inculquant des préceptes humanistes. Embrassant les principes de la Révolution française, il travaille, en dépit de son éloignement, à l'affranchissement de son pays d'un gouvernement oligarchique. Le gouvernement de Berne ayant adressé des plaintes contre lui à l'Impératrice, celle-ci saisit l'occasion des fiançailles d'Alexandre Pavlovič pour l'éloigner. Il rentre à Paris et réussit, grâce au Directoire français, à devenir membre du Directoire exécutif helvétique, qu'il cherche à dominer. Retiré à Lausanne après la dissolution de cet organe, il est arrêté mais parvient à s'enfuir à Paris. Bonaparte lui enjoint de ne plus s'occuper des affaires publiques. La Harpe se rend à nouveau en Russie en 1802, à l'occasion de l'avènement d'Alexandre I^{er}. En 1814, le Tsar lui rend visite en banlieue parisienne. Le Suisse réussit momentanément à reprendre sur l'esprit du monarque un ascendant qui exerce une influence décisive sur le destin du canton de Vaud et de la Suisse. Il meurt à Lausanne.

85. V. I. Semevskij, *op. cit.*, livres V-VI, SPb., 1908, p. 432.

86. V. I. Semevskij, *op. cit.*, livre II, SPb., 1908, p. 36-41.

Allemagne et en Pologne. Il ne s'agit rien de moins que de renverser les trônes et d'établir des républiques partout en Europe, et aussi de former une couverture en vue de créer les hauts grades maçonniques en Russie selon le Rite Écossais. Alexandre I^{er} imagine donc une internationale antimonarchiste, dont le centre serait Paris ⁸⁷

En 1822, une série de loges maçonniques sont fermées en Russie. L'ordre est parfois desservi par ses propres membres. Ainsi, le général-lieutenant et sénateur Égor Andréievitch Kouchelev (1763-1826), élu en 1820 Grand Maître de la Loge Astrée, croit constater une dérive de l'idéal maçonnique et ne se satisfait pas de la division directoriale entre l'Astrée et la Grande Loge Provinciale. Il pense pouvoir écrire au Tsar que, si l'ordre ne parvient pas à se réformer selon le programme qu'il propose, il vaut mieux alors fermer toutes les loges en Russie. Kouchelev attire l'attention du Tsar sur la création de la loge *Ovide* à Kichinev, dont est membre le poète russe Alexandre Serguéievitch Pouchkine. La loge s'est installée sans l'autorisation de l'Astrée et, par conséquent, à l'insu du pouvoir. Selon Kouchelev, les loges ne cesseraient, en fait, de se multiplier. Il les soupçonne d'essaimer à l'insu du directoire et du gouvernement et d'organiser des tenues réservées à un certain nombre d'initiés ⁸⁸.

Le 1^{er} août 1822 est publié un décret du Tsar adressé au comte Kotchoubéi, portant fermeture de toutes les loges maçonniques et des sociétés secrètes en Russie. Au début du texte, il est fait référence aux événements dans des pays étrangers, ce qui amène à penser que le décret a été suscité par l'influence des mesures prises en Europe occidentale. Mais les influences personnelles semblent avoir été déterminantes sur la décision de l'Empereur. En témoigne le fait qu'Alexandre I^{er} ordonne qu'une copie soit adressée à l'archimandrite Photius, à qui est remise le jour même une croix en diamant. Les membres de toutes les sociétés secrètes sont tenus de signer un engagement par lequel ils ne se constitueront plus ni en loge maçonnique ni en société secrète. Ceux qui se trouvent alors en service effectif (militaire ou civil) doivent déclarer leur appartenance à une loge ou à une société secrète et cesser tout lien avec elles. Les récalcitrants seront bannis du service ⁸⁹.

87. V. I. Semevskij, *op. cit.*, livres V-VI, SPb., 1908, p. 417-418.

88. V. I. Semevskij, *op. cit.*, livre II, SPb., 1908, p. 41-46 ; « Dekabristy—masonry [Décembristes francs-maçons], II », in *Minuvšie gody, op. cit.*, livre III, SPb., 1908, p. 162-170.

89. V. I. Semevskij, *ibid.*, livre II, SPb., 1908, p. 46-47.

Le 9 août 1822, le gouverneur général de Saint-Pétersbourg, Mikhaïl Andréievitch Miloradovitch (1770-1825), reçoit le Grand Maître de la Grande Loge *Astrée*, le comte Moussine-Pouchkine-Bruce, et le Grand Maître suppléant de la Grande Loge Provinciale, Serguéi Stépanovitch Lanskoï. Il s'agit d'organiser dans chaque loge une réunion pour recueillir l'engagement de chaque membre de respecter les mesures prises et d'arrêter les comptes pour chaque obédience. Miloradovitch donne son accord à la condition que, lors de ces réunions, ne soient utilisées aucune expression ou insigne, ni accompli aucun rituel maçonnique ⁹⁰. Miloradovitch, rapporte Sémievski, assure alors le Tsar que les francs-maçons ont reçu la nouvelle de la suppression de leurs loges avec « indifférence ». Le gouverneur-général de Saint-Pétersbourg attire cependant l'attention du souverain sur le fait que les francs-maçons paraissent certains que les liens entre eux ne seront jamais détruits. Des bruits courent selon lesquels des maçons proposent de continuer à se réunir dans leurs maisons de campagne. Certains décembristes témoigneront que le but premier de la franc-maçonnerie en Russie était la philanthropie. Et il apparaît rapidement que la solidarité entre maçons continuera à jouer bien après l'interdiction. Selon Miloradovitch, tous ceux qui n'appartiennent pas à des loges, en revanche, se félicitent de la mesure gouvernementale. Le 11 août, Moussine-Pouchkine informe Miloradovitch que la Grande Loge *Astrée* et les huit loges qui dépendent d'elle à Saint-Pétersbourg sont fermées. Le lendemain, un rapport de police établit que la Grande Loge Provinciale et les quatre loges qui relèvent d'elle sont également fermées. Miloradovitch indique que l'ancien chef de cette dernière obédience, le conseiller d'État effectif Serguéi Stépanovitch Lanskoï, est très mécontent et très abattu. Dans une lettre à Kotchoubéï, l'ancien responsable de la Grande Loge Provinciale assure que, dans leur obédience, aucun point de vue politique n'était toléré et que le directoire, dans ses rapports avec les autres frères, était sans cesse inspiré par des règles fondées sur le christianisme et l'exécution des devoirs civiques. Il n'y avait aucun

90. V. I. Semevskij, *ibid.*, p. 46-47. Mixail Miloradovič, officier du régiment Izmajlovskij de la Garde, suit Suvorov en Italie (1799). Il combat à Austerlitz. Il sauve Bucarest des armées de Mustapha-Pacha (1808). Il se distingue à Borodino, où il remplace Bagration tué. Il permet l'évacuation de Moscou en abusant Murat. Il poursuit les Français jusqu'en Pologne, au moment de la retraite. Il commande à Leipzig les réserves prussiennes et russes, qui décident de la victoire (1813). Il est fait comte après la défaite de Napoléon. Abattu par un insurgé, Kaxovskij, au moment de l'insurrection décembriste.

lien avec d'autres sociétés secrètes et il était interdit d'en avoir ⁹¹. Quelques loges survivent, cependant, à l'interdiction générale de la maçonnerie en Russie. Ainsi, en 1823, Alexandre 1^{er} apprend que des loges existent encore à Derpt (Dorpat, Tartu) et à Kiev car le comte Kotchoubéi n'a exigé d'engagements que de la part des capitales, laissant aux gouverneurs civils le soin d'apprécier la situation en province ⁹².

Même si certains prémices laissaient entrevoir cette issue, c'est donc bien par un décret foudroyant que toutes les sociétés secrètes sont dissoutes. L'âge d'or de la franc-maçonnerie en Russie s'achève ⁹³. Trois ans plus tard, à la faveur du décès d'Alexandre I^{er}, éclate l'insurrection décembriste...

*

La franc-maçonnerie russe ayant sans doute été créée à l'initiative du pouvoir central et à son plus haut niveau, elle s'enfonce dans l'oubli après son interdiction, pour n'avoir pas su s'émanciper de ce même pouvoir. Elle ne renaîtra que tardivement, au début du XX^e siècle, avec l'ouverture obligée de la Russie vers le reste de l'Europe, et notamment vers les démocraties de la coalition antigermanique, dans les prodromes du premier conflit mondial.

Résumons. L'imbrication de la maçonnerie russe avec le pouvoir se caractérise par :

- au rebours de l'Occident, l'influence du pouvoir sur la maçonnerie, et non l'inverse ; l'ordre n'agit pas sur le programme du gouvernement, les loges relaient les thèses absolutistes en cours dans les plus hautes sphères du pouvoir ;
- sur fond de proclamation universelle de l'amélioration de soi, la prééminence accordée aux rites, aux origines mythiques, ainsi qu'à l'action caritative plutôt qu'à un engagement visant à transformer la société ; dans un contexte de lutte contre l'athéisme laïc des jacobins et de guerre contre Napoléon I^{er}, certaines vertus prêtées avant la Révolution française au christianisme médiéval sont réhabilitées (zèle caritatif, organisation militaro-religieuse, idéal chevaleresque, opposition aux empiétements territoriaux de l'Islam en Europe avec notamment le rétablissement de l'ordre de Malte par Paul I^{er}) ;

91. V. I. Semevskij, *op. cit.*, livre II, SPb., 1908, p. 47-49.

92. *Ibid.*, livre III, SPb., 1908, p. 137.

93. Archives de la Grande Loge de France. *Вестник объединения русских лож д.и.н. Шотландского Устава, op. cit.*, n° 1, Paris, 1959, p. 4-5.

- une surveillance policière de l'ordre et l'examen des statuts des loges par la police ;
- l'implication personnelle de plusieurs souverains (même contre la volonté de Catherine II) : Pierre III, Paul I^{er}, Alexandre I^{er} ;
- les proclamations légalistes des francs-maçons russes (loyauté au monarque ; hostilité à la Révolution française) ; en France, en revanche, la franc-maçonnerie sous la III^e République parvient à la pointe du combat en faveur des libertés individuelles et publiques ;
- son implication politique ; la maçonnerie russe, en dépit des dénégations hâtives de certains de ses membres, et ne fût-ce que par la formation de certains leaders décembristes, a bien été le creuset organisationnel des sociétés secrètes qui ont préparé l'insurrection du 14 décembre 1825.

RÉSUMÉ

Une légende veut que ce soit le pouvoir impérial qui ait introduit la franc-maçonnerie en Russie. Et les tsars se sont intéressés de près à l'ordre, au point d'y voir une danger pour un système basé sur l'autocratie et le servage. Mais les francs-maçons russes se sont montrés légalistes au point de décourager les plus jeunes d'entre eux, qui vont alors rejoindre les rangs des décembristes, dont certains ascendants ont été soit des hauts fonctionnaires ayant occupé des charges en rapport avec le commerce, soit des négociants de premier plan.

SUMMARY

A persistent legend wants the imperial power to be the one that introduced the freemasonry in Russia. The Czars actually kept a wary eye on the growth of the Craft, for they believed that its activities would disturb public order based upon autocracy and serfdom. But the masons showed enough loyalty to discourage the younger, who then rejoined the decembrists, whose ancestors were rather often high officials in duty with trade or important merchants.

Ancien secrétaire général des Archives de Paris